LA RECHERCHE D'UN CODE DE CONDUITE DANS L'OEUVRE DE SAINT-EXUPÉRY

A Thesis

Presented to

The Committee on Graduate Studies

The University of Manitoba

In Partial Fulfillment

of the Requirements for the Degree

Master of Arts

---

by

Raymond Jean Painchaud

August 1971

THE UNIVERSITY OF MANITOBA ELIZABETH DAFOE LIBRARY

TABLE DES MATIÈRES

Page

AVANT-PROPOS..... 1

Chapitre

I. NAISSANCE D'UNE PENSÉE..... 3

II. L'HOMME..... 16

III. L'HOMME ET LE MÉTIER 36

IV. L'HOMME ET LA SOCIÉTÉ 56

CONCLUSION 71

BIBLIOGRAPHIE..... 75

AVANT-PROPOS

Dans cette dissertation nous proposons d'étudier le code de conduite que Saint-Exupéry élabora pour lui-même et pour son siècle. Nous tâcherons de démontrer que c'est le sens aigu de responsabilité de Saint-Exupéry qui le poussa à définir et même à prêcher à l'intention de ses lecteurs les valeurs que son expérience personnelle lui avait appris à considérer essentielles pour la vie individuelle et collective.

Nous commencerons par traiter des influences qui contribuèrent à fonder la philosophie de Saint-Exupéry, influence au niveau des lectures et des événements marquants de sa vie personnelle. Le premier chapitre de cette thèse élaborera le rôle de Nietzsche, Pascal et du père Sertillanges et même une certaine influence stylistique de la part des deux premiers. Ce premier chapitre traitera des méthodes employées par Saint-Exupéry pour arriver aux vérités qu'il propose dans son code de vie, ainsi que sa façon bien particulière d'exprimer ces vérités.

Pour définir une norme de conduite pour l'homme, il importe de connaître tout d'abord l'homme ainsi que sa raison

d'être. Saint-Exupéry, quoique refusant de nier aucune des facultés de l'homme, établit néanmoins une hiérarchie. Toute activité a une valeur mais toutes les activités ne se valent pas. Nous exposerons donc dans les chapitres deux, trois, et quatre les attitudes de Saint-Exupéry envers les diverses activités humaines: la méditation, l'action, la vie politique et sociale. Selon Saint-Exupéry, la pensée à elle seule ne suffit pas. L'homme se forme par le contact avec les éléments et avec les hommes. Pourtant l'apôtre de la solidarité humaine ne sait concilier son goût de l'aventure personnelle et l'obéissance à des directives qui lui ôtent toute liberté d'action. Ainsi, la position de Saint-Exupéry face aux problèmes politiques et sociaux de son temps est restée équivoque et le système de justice et de gouvernement qu'il propose dans Citadelle semble, à beaucoup d'égards, contredire la pensée des premiers ouvrages. Ceci fait, nous espérons juger l'efficacité du code de vie que Saint-Exupéry propose ainsi que l'influence de ses écrits sur la société contemporaine.

CHAPITRE I

NAISSANCE D'UNE PENSÉE

La pensée de chaque être humain est formée, au moins en partie, par un nombre d'influences souvent difficiles à évaluer, même par celui qui les subit. En ce qui concerne Saint-Exupéry, nous pouvons affirmer que la philosophie de la vie sur laquelle se fonde son code de vie fut influencée par trois penseurs, en particulier les philosophes Nietzsche et Pascal ainsi que le père Sertillanges, un professeur de philosophie dominicain, dont les écrits sur la philosophie thomiste étaient souvent à la base des cours de philosophie professés dans les collèges tels que celui que fréquenta Saint-Exupéry.

Pascal fut pour toujours l'un des philosophes préférés de Saint-Exupéry. L'image de l'homme chez Pascal, comme chez Saint-Exupéry, repose sur l'observation de l'homme réel dans l'expérience individuelle. Comme Pascal, Saint-Exupéry s'attaque aux logiciens abstraits qu'il appelle lui aussi les "Géomètres". Il leur reproche de juger l'homme sans le comprendre parce qu'ils ne sortent jamais de leurs principes.

Comme Pascal aussi, Saint-Exupéry cherchait une synthèse de l'homme capable d'unir en un tout cohérent le multiple et le contradictoire. Pascal constate que l'homme a besoin de l'action pour s'arracher à l'ennui. Il révèle l'homme pris entre la faiblesse et la grandeur, entre la fidélité et la défection. Comme Saint-Exupéry après lui, Pascal voit la grandeur de l'homme dans la pensée. "Toute la dignité de l'homme consiste en la pensée,"[1] écrivait-il. Saint-Exupéry voit aussi dans la pensée la plus haute expression de l'activité humaine. Chez les deux hommes aussi l'amour et le coeur jouent un rôle important. Pascal affirme: "C'est le coeur qui sent Dieu, et non la raison."[2] Saint-Exupéry accorde à peu près la même valeur au coeur lorsque dans Le Petit Prince(1943), il fait dire au renard son grand secret: "On ne voit bien qu'avec le coeur."[3]

Malgré ces quelques ressemblances entre la pensée de Saint-Exupéry et celle de Pascal, il existe pourtant des différences importantes. La première, c'est que, pour Pascal, Dieu est autant la source que la fin de l'homme tandis que, pour Saint-Exupéry, Il n'est qu'un moyen de dépassement. Si Pascal voit l'origine de la vérité humaine en Dieu, Saint-Exupéry ne cherche pas au-delà de l'homme lui-même sa source de justification. Mentionnons enfin que Saint-Exupéry conçoit l'homme d'une façon plus optimiste que Pascal qui est surtout porté à en voir la faiblesse. La solution aux

---

[1]Pascal, Oeuvres complètes, (Paris: Gallimard, 1954), p. 1156.

[2]Ibid., p. 1222.

[3]Saint-Exupéry, Le Petit Prince, p. 474.

problèmes humains se trouve surtout dans la foi pour Pascal. Saint-Exupéry la trouve dans l'action.

Le philosophe qui a peut être le plus influencé Saint-Exupéry est Nietzsche. Saint-Exupéry admet lui-même cette influence dans une des Lettres de Jeunesse écrite à Rinette, l'amie fictive, en 1926, avant son départ pour Cap Juby: "J'emporte Nietzsche sous mon bras, écrit-il. J'aime ce type immensément. Je m'allongerai dans le sable de Cap Juby et je lirai Nietzsche".[1] Les livres qu'il allait écrire plus tard allaient démontrer que Saint-Exupéry avait bien lu et médité Nietzsche.

Fréderic Nietzsche, philosophe allemand de la fin du dix-neuvième siècle, subit l'influence du philosophe pessimiste Arthur Schopenhauer et de sa doctrine de la suprématie de la volonté. Dans sa philosophie, Nietzsche cherche un but à la vie autre que ceux proposés par les systèmes établis par la morale et la religion. Selon Nietzsche, les idées acceptées par la civilisation sont celles qui furent établies par les grands hommes qu'il appelle les surhommes. Leurs vertus, telles que le courage, font qu'ils sont supérieurs aux autres hommes médiocres de la masse. Selon Nietzsche, la masse des faibles cherchent une solution à leur commune faiblesse en établissant un code de vie basé sur des vertus comme l'humilité, et la patience parce qu'ils sont incapables d'accepter la discipline rigoureuse que doit toujours subir le surhomme.

---

[1]Saint-Exupéry, Lettres de Jeunesse, (Paris: Gallimard, 1953), p. 77.

L'influence de la philosophie de Nietzsche sur la pensée de Saint-Exupéry est surtout évidente dans ses Lettres de Jeunesse, Courrier Sud (1926), Vol de Nuit (1931) et Citadelle (1936-1944). Le concept du surhomme est l'élément de la philosophie de Nietzsche qui a le plus impressionné Saint-Exupéry. Dans Vol de Nuit, par exemple, l'univers du chef de ligne Rivière est nietzschéen et Rivière lui-même ressemble au surhomme nietzschéen. C'est lui qui fonde les valeurs qu'il impose à ses hommes. Comme le surhomme de Nietzsche, Rivière et le chef Berbère de Citadelle sont durs envers eux-mêmes et ceux qu'ils commendent. Dans son livre Ainsi parla Zarathoustra (1883-1884), Nietzsche décrit des êtres durs dont la grandeur s'explique par leur dureté.[1] Les hommes forts sont exigeants pour qu'ils puissent parvenir au plus haut degré de perfection qu'ils cherchent. Rivière, comme le héros nietzschéen, voit la dureté comme inséparable de la satisfaction dans une tâche à accomplir. En parlant des pilotes qu'il forge par le métier, il affirme: "Ces hommes-là sont heureux, parce qu'ils aiment ce qu'ils font, et ils aiment ce qu'ils font parce que je suis dur."[2] Rivière, comme Zarathoustra, exprime son mépris pour les hommes inférieurs. Il lutte contre la peur de ses pilotes; il les compare à une "cire vierge" qu'il faut "pétrir" pour forger des hommes à toute épreuve. Le roi Berbère de Citadelle s'impose lui aussi à ses sujets quand il dit: "et j'ai décidé, malgré eux, de les enrichir de leur amour".[3] Lui aussi s'impose à ceux qu'il commande.

---

[1]Nietzsche, Ainsi parlait Zarathoustra, Traduction d'Henri Albert, (Paris: Mercure de France, 1914).

[2]Vol de Nuit, p. 92. [3]Citadelle, p. 518.

Saint-Exupéry, comme Nietzsche, encourage l'homme à s'engager dans une démarche qui lui fera sacrifier sa vie pour un but élevé. Nietzsche parle de l'homme qui veut créer ce qui est plus haut que lui et qui périt dans cette entreprise. Saint-Exupéry fait mourir plusieurs pilotes pour le courrier, pour la ligne, pour leur pays. Pendant la deuxième guerre mondiale, Saint-Exupéry eut une nouvelle occasion de dépassement au contact de l'ennemi. Le paradoxe de l'ennemi bienfaisant se retrouve dans le roi de Citadelle comme il se rencontrait chez Zarathoustra qui parlait de l'ennemi "bien-aimé!" Saint-Exupéry, comme Nietzsche, a réconcilié la guerre et l'amour, non pas à la façon du commandement de l'Evangile qui demande qu'on fasse du bien à ceux qui nous haïssent, mais plutôt dans le contexte nietzschéen qui affirme qu'il faut "honorer notre ennemi dans l'ami" parce que c'est l'ennemi qui nous forge.

L'humanisme de Saint-Exupéry oscille entre l'évangile du Christ et la contre-évangile de Nietzsche. Rivière, qui, dans un moment de doute cherche le sens de son action, se demande au nom de quoi il agit. Il conclut: "Il existe peut-être quelque chose d'autre à sauver et de plus durable"[1] que l'homme. Saint-Exupéry hésite sur la position à adopter. Parfois, se modelant sur Nietzsche, il cherche à se hausser au-dessus des autres pour devenir un surhomme. S'il accepte le concept de Dieu que Nietzsche a nié, ce n'est pourtant

---

[1]Saint-Exupéry, Vol de Nuit, p. 120.

pas en Dieu qu'il voit le terme de la vie humaine. A la formule de Nietzsche "Dieu est mort", Saint-Exupéry répond "Dieu est silence". Il affirme dans Citadelle qu'il veut fonder Dieu dans l'homme, non l'homme en Dieu. Dieu pour lui n'est qu'un moyen pour l'homme de se dépasser.

L'influence du christianisme vu à travers l'oeuvre du père Sertillanges est plus difficile encore à juger que celle de Nietzsche sur Saint-Exupéry. Si notre auteur parle du père Sertillanges, c'est surtout en réaction contre les idées du dominicain étudiées en classe de philosophie. Le père Sertillanges (1864-1948) défendait la philosophie thomiste qu'il enseignait et expliquait dans ses livres. Ce sont des livres tels que Les Sources de la Croyance en Dieu[1] que Saint-Exupéry attaque dans ses Carnets en les traitant d'illustration du "Sophisme Sertillanges".[2] Saint-Exupéry reproche à Sertillanges et au christianisme la division des hommes en deux groupes: croyants et incroyants. Il leur reproche de s'orienter vers Dieu plutôt que vers l'homme. Saint-Exupéry, dont la philosophie de l'action et de la fraternité est fondée dans les seules relations humaines, se sent visé de tous côtés quand il lit la défense des doctrines chrétiennes. Il semble que Saint-Exupéry oppose à ce "Sophisme Sertillanges" une attitude scientifique par laquelle la vérité se découvre dans l'expérience. En dernière analyse, c'est au christianisme lui-même que s'attaque Saint-Exupéry plutôt qu'à Sertillanges.

---

[1]Antonin Sertillanges, Les Sources de la croyance en Dieu, (Paris: Perrin, 1905).

[2]Carnets, p. 32.

Parmi les autres influences que subit Saint-Exupéry, il importe de mentionner la Bible, quoique cette influence se limite à la forme et que le contenu ne soit pour rien dans l'évolution de la pensée et de l'oeuvre de Saint-Exupéry. Il emploie des expressions tirées de la Bible mais dans un sens qui lui est bien particulier. Les "anges" et les "archanges" qu'il voit chez les pilotes ne sont pas les purs esprits de la Bible. Le Caïd qui forge son peuple, comme le Dieu de l'Ancien Testament, fonde pour eux un royaume uniquement temporel. R.M. Albérès[1] voit une forte influence biblique dans le style de Citadelle. Saint-Exupéry lui-même exprimait son admiration pour le style biblique dans une des Lettres à sa Mère en 1917: "Je viens de lire un peu de Bible: quelle merveille, quelle simplicité puissante de style et quelle poésie souvent."[2] Il refusait pourtant le message de la Bible et du Nouveau Testament en particulier. Ce refus se révèle de la façon la plus dramatique dans Courrier Sud lorsque Jacques Bernis ne voit, dans le sermon prêché à Notre-Dame, qu'un aveu de désespoir. L'influence de la Bible chez Saint-Exupéry ne dépasse donc pas le niveau "langue et style".

A travers tout l'oeuvre de Saint-Exupéry, nous retrouvons l'influence des idées de Pascal et de Nietzsche ainsi que la réfutation des idées du père Sertillanges qui représentent, pour lui, les valeurs traditionnelles du christianisme. Il est pourtant difficile de déterminer jusqu'à quel point

---

[1] R.M. Albérès, Saint-Exupéry, (Paris: Editions Albin Michel, 1961), p. 174.

[2] Lettres à sa Mère, (Paris: Gallimard, 1955), p. 44.

Saint-Exupéry fut marqué par chacun de ses maîtres à penser. Ce que nous pouvons affirmer avec certitude, c'est que l'essentiel des valeurs et des attitudes préconisées dans son code de vie est puisé dans son expérience personnelle. Déjà son premier roman, Courrier Sud , est le récit d'une aventure presque autobiographique où Saint-Exupéry, jeune pilote, cherche un sens à la vie. Même dans Vol de Nuit qui subit une influence étrangère plus grande que toute autre partie de l'oeuvre, l'aventure que décrit Saint-Exupéry est inspirée de son expérience comme pilote de ligne. Dans Terre des Hommes, nous trouvons non seulement le récit des aventures personnelles de Saint-Exupéry mais aussi l'élaboration ,à partir de ces aventures, d'un code de valeurs pour les hommes. Ces valeurs sont illustrées de façon fort dramatique dans les divers épisodes, par exemple dans son récit de l'accident d'avion dans le désert de Libye. L'essentiel de la pensée de Saint-Exupéry s'explique par son expérience de la vie quoiqu'il n'abandonnât jamais ses maîtres Nietzsche et Pascal en chemin. A cause de ses expériences toujours renouvelées, la pensée de Saint-Exupéry ne cessa d'évoluer.

En exerçant le métier d'écrivain, Saint-Exupéry répondait à un besoin profond non seulement de communiquer avec les hommes, mais aussi de leur montrer un chemin à suivre dans la vie. Son oeuvre ne se limite pas au récit d'une

aventure réelle ou imaginaire, mais abonde en idées et en valeurs qui se raportent à la vie intérieure et au contact avec le monde. Déjà en 1926 dans une des Lettres de Jeunesse,[1] il exprimait son besoin d'écrire. Dans Terre des Hommes, il exprime son besoin d'offrir aux hommes un direction. Il veut être un "jardinier pour les hommes"[2]. Notre auteur reprend le même thème dans Citadelle où il dit vouloir offrir une nouvelle bible aux hommes: "faites moi berger pour les conduire," dit-il. Le Caïd exprime la pensée de Saint-Exupéry quand il veut être "médiateur entre les hommes et Dieu".3 Quelques jours seulement avant sa mort, lors d'un vol de reconnaissance, Saint-Exupéry écrivait:"Si je rentre vivant, il ne restera pour moi qu'un problème: Que faut-il dire aux hommes?"[4] Conscient des dangers qui menaçaient les hommes dans leur vie intime et dans leur civilisation, il ressentait le besoin de parler aux hommes et de leur proposer un sens à la vie en cherchant lui-même un sens à la sienne. Dans Un Sens à la Vie(1838) il révélait clairement son intention:"Il faut donner un sens à la vie des hommes."[5] Ce sens à la vie, il le cherchait encore dans son dernier livre inachevé Citadelle. Saint-Exupéry a voulu donner aux hommes un véritable code de vie.

Son but ainsi défini, il convient d'étudier la méthode que Saint-Exupéry a employée pour parvenir aux vérités fondamentales de son code de vie. Son point de départ est

---

[1]Lettres de jeunesse, p.74.
[2]Terre des Hommes, p. 260.
[3]Citadelle, p. 556.
[4]Un Sens à la Vie, p. 231.
[5]Ibid., p. 170.

la vie elle-même. Il dit dans Citadelle: "la vie n'est ni simple ni complexe, ni claire ni obscure, ni contradictoire ni cohérente. Elle est."[1] Le point de départ de Saint-Exupéry est l'expérience plutôt que l'intelligence qui ne fait qu'observer la vie de l'extérieur sans découvrir les liens profonds qui existent entre les éléments de la vie. Notre auteur relativiste refuse la logique comme méthode de pensée en l'accusant d'avoir sacrifié l'individu au concept de l'Homme, le particulier à l'universel.[2]

Ainsi donc Saint-Exupéry déclare l'échec de l'humanisme rationaliste et se fait prophète d'un humanisme nouveau qui juge la valeur des actes non selon une "nature humaine" pré-établie et un code qui la violente, mais selon la valeur d'efficacité des actes de l'homme dont le but serait de créer les hommes à l'image de l'Homme supérieur et de les unir entre eux par une profonde solidarité humaine. Pour Saint-Exupéry, les valeurs qui lui ont été transmises, telle que la liberté, ne valent que dans leur application concrète chez les individus. "Je connais des hommes justes, non la justice. Des hommes libres non la liberté."[3] De même des mots comme "victoire" et "défaite" n'ont point de sens en dehors de l'existence concrète, vécue. Aucune sorte d'absolu ne peut être considérée dans cette perspective existentielle où tout est fondé sur l'expérience, où aucune valeur prédéterminée n'existe.

---

[1]Saint-Exupéry, Citadelle, p.667.

[2]Saint-Exupéry, Pilote de Guerre, pp. 372-373.

[3]Saint-Exupéry, Citadelle, p.522.

Le relativisme de Saint-Exupéry est en partie lié au problème du langage qui limite l'homme dans l'expression de sa vérité. Selon Saint-Exupéry, l'homme est victime de son langage. "Pour saisir le monde aujourd'hui, dit-il, nous usons d'un langage qui fut établi pour le monde d'hier."[1] Saint-Exupéry n'accorde donc pas aux mots la même valeur de signification qu'ils avaient autrefois. De plus, son contact avec les autres civilisations, celle des Maures par exemple, lui fit découvrir des valeurs que la langue française ne pouvait exprimer. Saint-Exupéry se rendcompte que le langage limite l'homme non seulement dans son expression mais aussi dans ses aspirations les plus élevées. Il dit : "Il existe l'objet du désir, mais il n'est point de mots pour le dire."[2] Si le langage limite l'homme dans l'expression de ses vérités intérieures, il n'est pas moins une source de malentendus entre les individus.[2] Lui qui cherche avant tout l'accord entre les hommes, veut apporter un nouveau langage pour lier les hommes, et qu'il appelle le langage de la collaboration et de l'amour. Mais pour nous, ses lecteurs, il est souvent difficile de conprendre le sens exact de ce langage emphatique et imagé.

Pour pouvoir saisir la pensée de Saint-Exupéry, il est essentiel de s'habituer à une caractéristique de tout l'oeuvre: la contradiction. L'auteur s'explique lui-même dans Pilote de Guerre. "Je pense par contradictions.

---

[1] Terre des Hommes, p. 169.

[2] Ibid., p. 251.

[3] Le Petit Prince, p. 471.

Ma vérité est en morceaux et je ne puis que les considérer l'un après l'autre."[1] Saint-Exupéry voit dans l'angoisse que cause la contradiction une source de dépassement pour l'homme à la recherche d'explication. Il semble que la contradiction que Saint-Exupéry reconnaît dans son oeuvre soit étroitement liée aux défauts du langage comme instrument d'expression de la réalité.

Saint-Exupéry cherche donc un "style" nouveau pour s'exprimer. Il se tourne vers la poésie, c'est à dire, vers le symbole et l'image. "Je crois tellement à la vérité de la poésie",[2] dit-il dans ses Carnets, et il ajoute dans Citadelle:" Prendre conscience c'est d'abord acquérir un style."[3] Selon Michel Quesnel, Saint-Exupéry emploie un langage qui remplace les opérations de l'intelligence par l'image, le raisonnement par l'analogie, la logique par la poétique.[4] Ce style imagé rend difficile l'interprétation de la pensée de l'auteur. Il n'est pas notre intention ici de faire une étude du style de Saint-Exupéry. Si nous croyons essentiel d'attirer l'attention du lecteur de Saint-Exupéry sur l'importance de l'image dans l'oeuvre, c'est qu'elle prend valeur non seulement d'expression mais aussi de concept. Pour Saint-Exupéry, c'est par les images que les choses privées de sens expriment leur vérité. Par exemple, l'image de la maison qu'on rencontre dans tout l'oeuvre suggère mieux qu'aucun mot abstrait, la sécurité

---

[1] Saint-Exupéry, Pilote de Guerre, p. 271.
[2] Saint-Exupéry, Carnets, p. 152.
[3] Saint-Exupéry, Citadelle, p. 821.
[4] Michel Quesnel, Op.Cit., p.77

contre les menaces de la contingence humaine. L'arbre est l'image exupérienne de l'unité de l'homme dans sa diversité ainsi que de son lent cheminement vers la lumière spirituelle. Saint-Exupéry fait donc appel à l'image et au symbole qui lui permettent de suggérer beaucoup plus que le langage abstrait, qui est si lié à des concepts que Saint-Exupéry réfute.

Jean-Louis Major[1] place Saint-Exupéry entre deux générations littéraires: celle des surréalistes qui veut être intemporelle et disponible, et celle des existentialistes avec sa volonté ferme de se situer dans l'histoire et de s'engager dans l'existence. Pierre-Henri Simon, par contre, place Saint-Exupéry avec Sartre, du côté des écrivains engagés. Sartre lui-même voit en Saint-Exupéry l'un des premiers existentialistes français. Saint-Exupéry est existentialiste dans le sens qu'il puise dans l'expérience individuelle la vérité de l'homme et qu'il ne dépasse pas les cadres de la vie humaine. L'idée de la relativité de l'action humaine qu'expriment les Carnets : "Une décision ne peut être mauvaise: elle crée bien ou mal sa vérité,"[2] se trouve dans l'Etre et le Néant de Sartre. Saint-Exupéry, tout en frayant le chemin pour Sartre et les existentialistes modernes s'en distingue pourtant par sa philosophie optimiste ainsi que par son expression poétique.

---

[1] Jean-Louis Major, Saint-Exupéry, l'écriture et la pensée, (Ottawa: Editions de l'Université d'Ottawa, 1968), p. 256.

[2] Carnets, p. 154.

CHAPITRE II

L'HOMME

Dans ce chapitre nous étudierons la pensée de Saint-Exupéry qui se rapporte à l'homme du double point de vue de la nature humaine et de la vie individuelle. Nous tâcherons de préciser d'abord la position qu'occupe l'homme au centre de l'univers de Saint-Exupéry, cet homme sur lequel il fonde les éléments principaux de son humanisme ainsi que son code de vie. C'est en effet un humanisme particulier à Saint-Exupéry qui envisage et l'homme et le but qu'il lui propose d'une façon bien à lui. Restera enfin à déterminer comment Saint-Exupéry voit le terme de la vie humaine, comment il envisage la mort. Le problème central ainsi posé est donc celui-ci: qu'est-ce que l'homme et comment l'aider à s'épanouir?

L'homme est au centre de l'univers de Saint-Exupéry comme il en est l'unique préoccupation. Il affirme dans Pilote de Guerre: "C'est lui l'essence de ma culture. C'est lui la clef de ma Communauté. C'est lui le principe de ma victoire".[1] Saint-Exupéry n'est pas d'accord avec les raffinés et les décadents du dix-neuvième siècle finissant qui, selon lui, ne tenaient pas compte de tout l'homme mais

---

[1] Pilote de Guerre, p. 373.

cherchaient plutôt un petit bonheur étriqué sans jamais exiger le dépassement qui seul assure le vrai bonheur individuel et collectif. Saint-Exupéry propose un humanitarisme nouveau, un système de valeurs capable de fonder l'homme et de le faire "devenir", c'est à dire de le faire grandir pour qu'il ressemble de plus en plus à l'homme idéal qu'il appelle tout simplement l'Homme. Sans s'y conformer étroitement, Saint-Exupéry puise ses valeurs dans le christianisme tout en les modifiant pour les mettre au service de l'homme seul. Son humanisme héritier du christianisme se détourne du surnaturel pour fonder tout son espoir en l'homme.

Un des éléments les plus importants de l'humanisme de Saint-Exupéry est le respect de l'homme, autrement dit, le respect de l'individu. Les remarques qu'il adresse à sa civilisation dans Pilote de Guerre, par exemple, témoignent de ce respect. Il dit que sa civilisation fonde "le respect de l'homme au travers des individus".[1] De retour de son voyage en Allemagne en 1937, il insiste plus que jamais sur la nécessité de respecter l'homme comme individu et dans un groupe social. Le respect qu'il témoigne à l'homme semble montrer que Saint-Exupéry a confiance en l'individu. "Car la grandeur de l'homme, dit-il, n'est pas faite de la seule destinée de l'espèce: chaque individu est un empire."[2] Saint-Exupéry est un moraliste généreux qui a confiance en l'homme. Il voit la

---

[1] Pilote de Guerre, p. 375.

[2] Un Sens à la Vie, p. 109.

grandeur virtuelle de ceux-là même qui vivent en état de somnolence, qui ne réveillent pas en eux l'homme qui dort. Pour Saint-Exupéry il n'y a pas d'âmes sèches mais des âmes desséchées, non pas par les défauts de l'individu mais par la société qui l'étouffe. Mais nous reviendrons à ce problème dans notre quatrième chapitre. Etant donné que le point de départ de la pensée de Saint-Exupéry est dans l'existence concrète, il définit l'homme, non pas selon son essence mais selon son existence. Jean-Louis Major affirme que l'Homme "ne peut se définir à l'avance puisqu'il n'est rien d'autre qu'un idéal dynamique et cet idéal lui-même n'est pas déterminé."[1] Sans concevoir l'homme en dehors de l'existence concrète, Saint-Exupéry veut donner à l'individu un modèle à imiter, un but élevé à atteindre sans déterminer à l'avance ce but. Dans son "crédo" de Pilote de Guerre , Saint-Exupéry affirme son intention quand il dit: "Car l'Homme de ma civilisation ne se définit pas à partir des hommes. Ce sont les hommes qui se définissent par lui."[2]

Il est important de constater que l'humanisme de Saint-Exupéry a évolué surtout à la suite de ses observations de voyage en Russie, en Allemagne et en Espagne. C'est surtout en Espagne qu'il a vu toutes les horreurs de la guerre qui anéantit non seulement les vies individuelles mais les libertés individuelles. Dans le livre qui fait suite à ses voyages, dans Pilote de Guerre , nous

---

[1]Jean-Louis Major, Saint-Exupéry, l'écriture et la pensée, (Ottawa: Editions de l'Université d'Ottawa, 1968), p.137.

[2]Saint-Exupéry, Pilote de Guerre, p. 383.

constatons l'évolution de l'humanisme plutôt abstrait des premières années vers un humanisme concret qui accorde une plus grande importance aux conditions sociales et politiques si nécessaires pour le respect de l'existence individuelle. Comment concilier à la fois la notion d'un archétype d'Homme auquel tous aspirent et le respect des volontés individuelles? Voilà un des problèmes les plus épineux que se pose le lecteur de Saint-Exupéry sans trouver dans l'oeuvre une solution satisfaisante. Malgré sa glorification de l'Homme, Saint-Exupéry reste individualiste parce qu'il n'a pas confiance en les masses qui empêchent l'individu de grandir. Il n'a pas confiance non plus en la moralité collective qui enlève à l'individu sa responsabilité. Comme Nietzsche avant lui, il reconnaît qu'une petite minorité d'hommes atteint la ressemblance à l'Homme et que ce ne sont pas toujours ceux qui détiennent le pouvoir qui sont les chefs qu'il nous faut.

Après avoir pris connaissance de l'humanisme de Saint-Exupéry, nous allons tâcher de définir l'homme exupérien. Comme Pascal, Saint-Exupéry voit dans l'homme des forces contradictoires qu'il faut accepter et concilier selon une hiérarchie de valeurs. L'homme est corps, intelligence, coeur et esprit. L'interdépendance des facultés de l'homme ne suffit pas pour assurer l'unité de l'homme. C'est l'Esprit qui s'en charge. Le corps met l'homme en

contact avec le monde et permet à l'homme de participer au monde, l'intelligence saisit la réalité extérieure, tandis que le coeur, instrument de sensibilité, donne un sens spécial au monde. Au plus profond de l'homme se trouve l'âme, le "royaume intérieur", le domaine de l'Esprit qui donne à l'homme sa noblesse. L'âme et l'esprit se confondent dans la pensée de Saint-Exupéry qui ne croit pas à l'immortalité.

Dans le cadre exupérien de l'homme, le corps est considéré comme un bon outil mis au service de l'intelligence et de l'Esprit. D'abord c'est par le corps que l'homme exerce son métier qui, selon Saint-Exupéry, joue un rôle essentiel dans le perfectionnement de l'homme. Aussi c'est le corps qui permet à l'homme d'entrer en contact avec les hommes et les choses. Saint-Exupéry déplore la sensualité de la plupart des hommes qui s'occupent surtout de leur corps. Notre auteur déclare que le corps doit faire place à l'Esprit car, "Quand le corps se défait, l'essentiel se montre."[1]

L'intelligence, deuxième faculté dans la hiérarchie exupérienne, analyse objectivement les aspects visibles de la réalité. Si Saint-Exupéry se méfie de l'intelligence, c'est qu'elle tend à la recherche de "principes" absolus sans tenir compte de la subjectivité. C'est ce qui fait dire à notre auteur dans Pilote de Guerre que: "L'intelligence néglige la substance de l'homme."[2] Cette substance qui est à la fois spirituelle et subjective échappe à l'intelligence.

---

[1] Saint-Exupéry, Pilote de Guerre, p.347.

[2] Ibid., p.365.

Malgré cette attitude sévère à l'égard de l'intelligence, Saint-Exupéry reconnaît qu'elle a un rôle à jouer dans l'unité de l'homme sans être un but en elle-même. Elle peut servir de lien entre le corps et l'esprit, c'est à dire, entre le monde matériel et le monde spirituel.

Saint-Exupéry prêche la primauté de l'esprit sur l'intelligence car, dit-il, l'esprit seul peut saisir l'essentiel de l'être et les liens qui l'unissent en lui-même et avec les autres êtres. L'esprit, le "diamant" dont parle le chef de Citadelle , est la faculté essentielle à la perception humaine car, en liant les êtres, elle leur donne leur sens et leur valeur. Dans Le Petit Prince, le renard déclare que "L'essentiel est invisible pour les yeux"[1] qui ne voient pas le sens des choses. Les trois cadeaux que reçoit le petit prince: le mouton invisible, le secret du renard et la piqûre du serpent résument en quelque sorte l'idée de la primauté de l'esprit sur l'intelligence et le corps. La piqûre du serpent, en donnant la mort au petit prince, le libère de la matière et lui permet une ascension plus facile vers la planète qu'il aime, vers la vie spirituelle.

Le troisième cadeau fait au petit prince, le secret du renard, révèle la place importante que Saint-Exupéry accorde au coeur. Le renard dit qu' "on ne voit bien qu'avec le coeur."[2] Nous aurons l'occasion de traiter plus en détail le coeur dans le quatrième chapitre

---

[1] Le Petit Prince, p. 474.

[2] Ibid., p. 483.

de cette thèse au moment où nous étudierons l'amitié et l'amour. Mentionnons seulement que si, pour Saint-Exupéry, l'esprit découvre le sens profond des choses, c'est le coeur, faculté de sensibilité, qui permet à l'homme de les apprécier.

Toutes les facultés de l'homme, corps, intelligence, coeur et esprit, contribuent, chacune à leur façon, à enrichir le royaume intérieur que veut édifier le roi Berbère. C'est aussi la raison d'être du code de vie que nous tâchons de dégager en étudiant tout l'oeuvre de Saint-Exupéry car, si l'homme ne vit que des sens, son âme peut devenir un véritable "désert intérieur".

Après avoir donné une définition de l'homme exupérien, il importe de discuter le rôle que Saint-Exupéry lui assigne. Tout comme il découvre sa vérité par l'angoisse de la contradiction, l'homme exupérien découvre son rôle par ce que le professeur Nayrac appelle une "crise d'angoisse".[1] C'est son insécurité devant la complexité de son existence qui pousse l'homme à se situer dans son rôle et à établir un code de conduite. Le rôle ultime de chaque individu est de parvenir au plus haut degré de perfection de façon à ressembler le plus possible à l'Homme idéal. Ce concept, le plus important de tout l'oeuvre de Saint-Exupéry, est ce qu'il appelle le "devenir" de l'homme; c'est cette exigence intérieure, cette nécessité de réveiller l'homme qui

---

[1] Professeur Nayrac, Congrès de Neuro-psychiatrie, 1958, cité dans: Pierre Chevalier, Saint-Exupéry , (Paris: Gallimard, 1958), p. 237.

sommeille en chacun de nous et auquel l'auteur fait constamment appel. Saint-Exupéry compare le besoin de devenir chez l'homme à la recherche de l'espace par les gazelles qui, en captivité, cherchent "l'étendue qui les accomplira".[1] Le rôle de l'individu selon Saint-Exupéry, c'est sa vocation qu'il doit découvrir et réaliser. L'auteur déclare: "tu la connais ta vocation à ce qu'elle pèse en toi".[2] Mermoz, le pionnier de l'air, avait répondu à l'appel qui lui découvrait sa vérité en le faisant devenir. "La vérité, c'est l'homme qui naissait en lui quand il passait les Andes,"[3] affirme Saint-Exupéry dans Terre des Hommes. Puisque c'est surtout par le métier que, selon Saint-Exupéry, l'homme remplit son rôle, il importe de savoir quel métier choisir et surtout comment le choisir.

Puisque Saint-Exupéry ne fonde pas son code de vie sur des valeurs pré-établies, il ne faut pas s'étonner qu'il ne suggère pas non plus de moyens précis de "devenir". Il ne peut pas non plus suggérer à l'homme une finalité précise. Le chef Berbère de Citadelle affirme à ce sujet: "Seule la direction a un sens. Ce qui importe c'est d'aller vers et non d'être arrivé car jamais l'on n'arrive nulle part sauf dans la mort".[4] Si le roi donne comme but de la marche dans le désert un oasis à conquérir, c'est plutôt une direction qu'il propose qu'un objectif. Il reconnaît que l'homme dans sa marche a besoin d'objectif. Ainsi, le roi affirme encore

---

[1] Citadelle, p. 678. [2] Ibid., p. 652.

[3] Terre des Hommes, p.252. [4] Citadelle, p. 644.

qu'"il est bon que la direction prenne figure du but. Autrement tu te lasserais de marcher vers un objet inaccessible."[1] Dans Courrier Sud, c'est le courrier qui prend figure de but comme dans Vol de Nuit c'est le succès de la ligne. Mais, pour Rivière qui sacrifie sa vie au métier, le but se situe au-delà de l'action elle-même. Selon Pierre Chevrier: "Il ne s'intéresse pas plus au courrier rapide qu'au frigidaire s'ils ne sont "véhicules" par lequel l'homme se délivre".[2] Saint-Exupéry lui-même s'exprime ainsi dans les Carnets: "Je n'admire point les hommes de servir le courrier, mais je tiens au mythe du courrier parce qu'il forme de tels hommes."[3] Ce n'est pas l'action pour l'action que cherche Saint-Exupéry mais l'action comme moyen de réaliser le devenir.

Si le métier est un moyen de réaliser le devenir pour Saint-Exupéry, la candeur de l'enfance représente, mieux que tout autre, l'état d'esprit nécessaire pour le réaliser. Saint-Exupéry a toujours conservé la nostalgie d'une jeunesse heureuse et cherche à retrouver les valeurs de l'enfance. Le thème central de Courrier Sud est justement l'effort de reconquérir l'enfance car le protagoniste, en retrouvant son amie d'enfance, espère retrouver aussi le sens de la vie qu'il a perdu. Michel Quesnel voit dans Citadelle la poursuite d'une enfance collective en réponse à l'angoisse collective qui n'était pas résolue depuis Courrier Sud.[4] Dans Le Petit Prince,

---

[1] Ibid., p. 973.

[2] Pierre Chevrier, Saint-Exupéry, (Paris: Gallimard, 1958), p. 86.

[3] Carnets, p. 51.

[4] Michel Quesnel, Op. Cit., p.159.

symbole de l'éternelle enfance, Saint-Exupéry déclare que: "les enfants seuls savent ce qu'ils cherchent...".[1] Eux seuls, comme Geneviève jeune et les deux fées que Saint-Exupéry rencontra au Paraguay, eux seuls savent reconnaître la valeur réelle des choses. Eux seuls possèdent une sagesse de jugement sans détour, sans arrière-pensée, une franchise sans réserve. Ils savent reconnaître que l'essentiel est invisible. C'est ce que Saint-Exupéry essaie de faire comprendre à ceux qu'il appelle les "grandes personnes" raisonnables qui ont perdu jusqu'à tout souvenir de l'invisible. Saint-Exupéry veut que l'enfant enseigne ses valeurs à l'homme pris par le matérialisme pour qu'il s'élève de nouveau vers les valeurs spirituelles qu'il a perdues. Saint-Exupéry veut l'homme fidèle à sa condition première et, selon Luc Estang: "Fidélité à l'enfance est fidélité à soi-même, jusque dans le devenir."[2] Saint-Exupéry lui-même, dans les moments les plus difficiles de sa vie, se cramponne aux souvenirs de son enfance pour que la vie ne perde pas son sens. Dans Pilote de Guerre, par exemple, au cours d'une mission de reconnaissance, Saint-Exupéry est attaqué par des chasseurs ennemis. Il appelle "Paula", la servante de son enfance, comme s'il croyait toujours à la magie protectrice de sa présence. Pour Saint-Exupéry, l'enfant représente la perfection des qualités de l'homme. Comment expliquer donc que cet enfant devienne en grandissant une"grande personne" comme

---

[1] Le Petit Prince, p. 477.

[2] Luc Estang, Op. Cit., p.34

celles dépeintes dans Le Petit Prince et qui ont perdu les qualités de coeur de l'enfance ainsi que le sens spirituel des choses, le goût de la beauté, de la poésie. Ce qui est plus tragique encore, c'est qu'aucune valeur semblable n'est venue remplacer les qualités disparues. Dans Le Petit Prince, Saint-Exupéry semble attribuer cette perte de valeurs principalement à l'égoïsme de l'homme. Toutes les "grandes personnes" que rencontre le petit prince au cours de son voyage ne pensent qu'à eux-mêmes. Le "business man" par exemple, ayant perdu le sens des choses, s'arrête dans la possession des biens matériels. Dans une des Lettres à sa mère, Saint-Exupéry s'acharne contre ces sédentaires qui ne contribuent plus rien: "je n'aime pas ces gens que le bonheur a satisfait et qui ne se développent plus."[1] Dans Citadelle, l'auteur ne voit en eux que des "carcasses d'hommes"[2] parce qu'ils ont perdu leur dignité d'homme qui est de rechercher la perfection.

A cause des obstacles qui menacent la vocation de l'homme, Saint-Exupéry s'efforce de trouver des valeurs de remplacement, des moyens qui rendront possible la réalisation du devenir. Parmi les moyens de remplacement, Saint-Exupéry compte l'éducation qui doit révéler l'homme à lui-même et lui indiquer un code de conduite à suivre pour se perfectionner. Comme Montaigne, il veut non un homme bien instruit mais un homme propre à tout. Il dit:

---

[1] Lettres à sa mère, p. 121.

[2] Citadelle, p. 550.

"L'éducation passe avant l'instruction, elle fonde l'homme"[1] elle vise, non à le rendre heureux mais à le rendre homme en favorisant l'épanouissement de toutes ses facultés. Le roi Berbère veut que le maître dirige l'élève au lieu de lui parler. Il veut, un peu à la façon des "leçons de choses" de Rousseau, conduire l'élève à découvrir lui-même la vérité par le contact avec le monde. Saint-Exupéry s'emporte contre l'éducation de son temps qui n'enseigne que l'autorité des faits. Le roi Berbère affirme en parlant de l'homme: "que m'importe ce qu'il sait, mais ce qu'il est."[2] Saint-Exupéry s'attaque à l'éducation trop livresque comme à l'aridité des cartes géographiques qui enseignent un monde mort. Il propose une leçon de géographie vivante comme celle que lui donnait son ami Guillaumet la veille de son premier vol comme pilote de ligne. "Guillaumet ne m'enseignait pas l'Espagne, dit-il, il me faisait de l'Espagne une amie."[3] Il lui parlait des trois orangers près de l'escale dont il fallait se méfier, il parlait d'une ferme et de ses habitants, d'un ruisseau qui gâtait le champ d'atterrissage. Saint-Exupéry semble oublier l'étude attentive des cartes qu'il avait dû faire avant de pouvoir profiter de ces quelques détails supplémentaires. Saint-Exupéry s'attaque aussi à la science abstraite et formelle qui, selon lui, échappe au monde vécu. Le géographe dans Le Petit Prince représente le penseur qui vit dans l'abstraction et ne prend pas le temps d'établir

---

[1] Carnets, p.118.

[2] Citadelle, p.613.

un contact avec le monde et encore moins de le transformer par son travail. Il reproche de même à l'historien son incapacité de faire le lien entre le passé et l'avenir. "L'avenir on le bâtit", affirme Saint-Exupéry, pas avec un simple "bagage de connaissance", mais en se forgeant ce qu'il appelle un "style". Ce "style" permet à l'homme de saisir les liens qui existent entre les choses et le dirige dans sa prise de conscience.

Un élément essentiel de la pédagogie exupérienne est l'effort constant requis de l'élève qui doit accepter les nombreuses contraintes physiques et morales qui sont indispensables à sa formation. L'obstacle à surmonter, l'épreuve à accepter ainsi que la souffrance qui s'en suit, peuvent seuls libérer l'homme des craintes et des faiblesses qui l'empêchent de grandir. C'est dans son choix de contraintes que l'homme s'affirme comme individu libre. Saint-Exupéry affirme dans Citadelle : "Liberté et contrainte sont deux aspects de la même nécessité qui est d'être celui-là et non un autre."[1] Dans Citadelle, Saint-Exupéry lance son attaque la plus amère contre ceux qui veulent se libérer de toute contrainte: "Race de chiens qui se croient libres parce que libres de changer d'avis, de renier...".[2] Leur liberté est aussi vide que celle de Bark, l'esclave de Terre des Hommes qui, venant d'être libéré, découvrait qu'"il

---

[1] Ibid., p. 631.

[2] Ibid., p. 602.

était libre, mais infiniment, jusqu'à ne plus se sentir peser sur terre."[1] Cette liberté sans lien de responsabilité, sans contrainte, enlève à l'homme sa dignité car, affirme Saint-Exupéry: " Il n'est point d'homme s'il ne s'oppose".[2] C'est dans ce cadre de contraintes que la rencontre avec l'univers lui est profitable. Les premières lignes de Terre des Hommes expriment cette conviction chez Saint-Exupéry: "La terre nous en apprend plus long sur nous que tous les livres, dit-il. Parce qu'elle nous résiste. L'homme se découvre quand il se mesure avec l'obstacle."[3] Voilà une idée fondamentale de Saint-Exupéry et qui s'applique non seulement à la contrainte mais aussi au métier qui établit le contact avec la terre.

La souffrance, contrainte apportée par les épreuves de la vie, peut devenir pour l'homme un moyen important de dépassement pourvu qu'elle soit acceptée. C'est ce qu'affirme le roi Berbère à ses sujets: "la souffrance te grandit, quand tu l'acceptes."[4] Dans le cheminement de l'homme vers le devenir, elle joue un rôle semblable à la contradiction qui oblige la découverte d'une explication. Le sentiment de malaise et de privation pousse l'homme à découvrir ses besoins les plus profonds ainsi que la vraie valeur des choses. Le dur chef de Vol de Nuit devient plus humain quand la douleur lui fait quitter son bureau pour aller se mêler à la

---

[1] Terre des Hommes, p. 208.

[2] Citadelle, p. 599

[3] Terre des Hommes, p. 139

[4] Citadelle, p. 637.

foule de la rue. "Son propre mal lui enseignait beaucoup de choses "[1]. Elle lui enseignait à voir les hommes comme des êtres intelligents, non comme des outils du métier. La souffrance lui faisait participer à la vie affective des autres hommes.

Le sacrifice est la contrainte la plus importante que suggère Saint-Exupéry pour faire grandir l'homme car il représente l'engagement total de la vie. Dans le code de vie exupérien, le sacrifice n'est pas envisagé comme l'est le sacrifice chrétien, une mortification qu'on s'impose en vue d'une récompense. Notre auteur affirme dans Pilote de Guerre: "Sacrifice ne signifie ni amputation, ni pénitence. Il est essentiellement un acte. Il est don de soi-même à l'être dont on prétendra se réclamer."[2] Pour ressembler davantage à l'Homme idéal, l'individu doit se sacrifier en engageant sa vie pour une cause élevée, telle que la transformation du monde par le métier. Dans Courrier Sud, par exemple, le pilote se sacrifie pour le courrier comme il le fait pour la ligne dans Vol de Nuit et pour la patrie dans Pilote de Guerre. C'est le sacrifice du bonheur personnel qui donne à ces hommes leur densité, leur poids de vie humaine.

Le domaine le plus important de la vie humaine, selon Saint-Exupéry, est sans aucun doute la vie intérieure, la vie de l'esprit qui se manifeste surtout par la méditation. Saint-Exupéry lui-même a toujours éprouvé un grand besoin de méditation et de contemplation car il s'est rendu compte

---

[1] Vol de Nuit, p. 100.

[2] Pilote de Guerre, p. 377.

que l'action seule sans vie intérieure est insuffisante. Tout au contraire, c'est pour sauver la vie intérieure de l'humanité qu'il s'est engagé dans la deuxième guerre mondiale qui menaçait les valeurs spirituelles. Tous les écrits qui datent du temps de la guerre sont consacrés à la sauvegarde de ces valeurs. Le "crédo" de Pilote de Guerre proclame la "primauté de l'Esprit", de la vie intérieure. La Lettre à un Otage, lettre ouverte à son ami Léon Werth resté dans la France occupée, fait appel à ses compatriotes pour sauver la communauté spirituelle. Citadelle a pour but, comme le dit le porte-parole de Saint-Exupéry, de construire une "citadelle intérieure" pour l'homme.

Pour favoriser la vie intérieure, Saint-Exupéry fait appel à la solitude et au silence qu'il considère essentiels. Lui-même a connu intensément trois formes de solitude: la solitude du vol, celle du danger et celle du désert. "Mais je connais la solitude, dit-il. Trois années de désert m'en ont enseigné le goût."[1] Seul le silence de la solitude permet à l'homme de découvrir ses vérités individuelles qui font de lui un homme. Dans Pilote de Guerre notre auteur affirme: "le dominicain qui prie n'est jamais plus homme que lorsqu'il se tait,"[2] car la voix intérieure ne se fait entendre que dans le silence. Saint-Exupéry considère même le silence comme la plus haute manifestation de l'esprit car, quand enfin on se tait, on ne se pose plus de questions; on se livre à

---

[1] Terre des Hommes, p. 186.

[2] Pilote de Guerre, p. 314.

la contemplation de la vérité découverte. En effet, Saint-Exupéry déclare dans Citadelle que "Connaître la vérité, c'est peut-être avoir le droit enfin au silence éternel;"[1] qui serait le devenir accompli. Ce silence nous fait beaucoup penser à sa façon d'envisager la mort.

Saint-Exupéry compte la religion parmi les valeurs qui peuvent aider l'homme à devenir. Il reconnaît un besoin de "cohérence" chez l'homme, qui lui fait accepter "le langage qui la lui fournit. Et le voilà chrétien, cartésien, newtonien, marxiste au fur et à mesure des synthèses nouvelles."[2] Cette citation des Carnets ne laisse aucun doute sur le rôle pragmatique que Saint-Exupéry accorde à la religion. Né d'une famille profondément chrétienne, il a toujours senti la nostalgie de la foi de son enfance même après s'être détourné de la religion catholique. Renée Zeller voit dans le volcan éteint dans le Petit Prince le symbole de cette foi morte.[3] Cependant, le volcan ne semble pas complètement éteint et le petit prince le ramone fidèlement parce que, dit-il, "on ne sait jamais!"[4] Saint-Exupéry lui-même a toujours senti l'attrait de la vie monacale. Très tard un soir, lorsqu'il était particulièrement angoissé, notre auteur fit venir son ami le docteur Pélissier et lui avoua: "si je pouvais avoir la foi je me ferais dominicain. Mais on ne peut pas se faire dominicain sans la foi. Voilà pourquoi je suis désespéré."[5] Ses tendances mystiques

---

[1] Citadelle, p. 783.
[2] Carnets, p. 95.
[3] Renée Zeller, La Grande Quête d'Antoine de Saint-Exupéry, (Paris: Editions Alsatia, 1961), p.95
[4] Le Petit Prince, p. 436.
[5] Georges Pélissier, Les cinq visages de Saint-Exupéry, (Paris: Flammarion, 1951), pp. 127-128.

l'appelaient vers Dieu mais son intelligence refusait le mystère tout comme son amour de l'homme refusait le péché originel. De plus, lui qui voulait serrer toujours davantage les liens entre les hommes, ne put accepter que des questions de dogme et de doctrine ne les séparent. Le christianisme intégral ne permet pas un tel relativisme et Saint-Exupéry refuse d'établir l'homme en fonction d'une cause et d'une finalité prédéterminées. Il accorde que les religions ont donné un but à la démarche de l'homme, qu'elles ont "fondé l'image de l'homme spirituel à atteindre."[1] Mais pour lui, la religion doit se soumettre à l'homme, non s'imposer à lui. Il affirme dans Citadelle que "la religion doit absorber les hommes, non les hommes s'y soumettre."[2] Si Dieu existe, c'est pour que l'homme soit et non l'envers; et toutes les valeurs du code exupérien ont pour unique but de servir le devenir de l'homme. La seule religion de Saint-Exupéry est l'épanouissement de l'homme; voilà pourquoi il est permis de parler de l'antithéïsme de Saint-Exupéry pour ne pas dire son athéïsme. Ainsi, la foi de Saint-Exupéry reste assez ambiguë, surtout dans le passage de Courrier Sud où il est explicitement question de la foi chrétienne. Bernis, las de la vie, et accouru à Notre-Dame déclare: "Si je trouve une formule qui m'exprime, qui me rassemble, pour moi ce sera vrai."[3] Mais voici qu'il ajoute "Et pourtant je n'y croirais pas."[4] L'acceptation d'une formule n'entraîne donc pas

---

[1] Carnets, p. 53.
[2] Citadelle, p. 849.
[3] Courrier Sud, p. 44
[4] Ibid.

nécessairement la croyance chez Saint-Exupéry. Malgré sa disposition d'esprit inquiète Bernis n'a pas trouvé ce qu'il cherchait dans le sermon qu'il entendit. "Où est l'acte de foi?" demande-t-il. Nulle part dans son oeuvre Saint-Exupéry n'offre-t-il une réponse à cette question, ce qui laisse entendre qu'il ne chercha pas une solution aux problèmes de l'homme dans la religion. Mais, posant les bases de sa "religion" sur l'Homme, il fait de l'humanisme une religion.

Dans les cadres d'une telle religion, Saint-Exupéry envisage Dieu comme un moyen du devenir de l'homme plutôt que la fin. Dans ses Carnets l'auteur affirme: "Dieu est vrai, mais créé peut-être par nous."[1] Le chef Berbère exprime l'idée de Saint-Exupéry que Dieu n'est pas pour l'homme un but mais plutôt un moyen de s'élever, de grandir. Il dit:

> ...j'aime l'homme délivré par sa religion et vivifié par les dieux que je fonde en lui: maison, domaine, empire, royaume de Dieu, afin qu'il se puisse échanger toujours contre plus vaste que soi.[2]

Saint-Exupéry place Dieu parmi les autres valeurs qu'il propose à l'homme pour son devenir.

L'homme, dans sa recherche de valeurs solides et de permanence, éprouve une sorte d'angoisse lorsqu'il constate sa contingence, lorsqu'il se rend compte qu'il doit vieillir et mourir. Saint-Exupéry, qui refuse l'absurde en tout, incorpore tous les événements de la vie humaine, y compris

---

[1] Carnets, p. 34.

[2] Citadelle, p. 586.

la vieillesse et la mort, dans le devenir et leur donne ainsi un sens. La vieillesse représente le devenir accompli, l'état le plus parfait de l'individu. Le vieux roi Berbère lui-même envisage sa fin ainsi: "Laissez-moi être, ayant achevé de devenir",[1] dit-il. La mort n'apparaît pas ainsi comme l'annéantissement mais comme "le terme du devenir", le but de toute vie humaine. Pendant la guerre, Saint-Exupéry admettait lui-même qu'il lui était indifférent de mourir. Ce qui lui faisait horreur dans la guerre, c'était moins la perte des vies humaines que "cet oubli monstrueux de la qualité même de l'homme".[2] Pour notre auteur, la mort n'est pas arbitraire et absurde comme elle l'est chez Camus, par exemple. Elle trouve son sens dans la vie car, "ce qui donne un sens à la vie donne un sens à la mort",[3] dit Saint-Exupéry. Le vieillissement et la mort ne sont donc pas à redouter car ils représentent, non seulement la richesse de la sagesse accomplie mais l'état le plus parfait de la vie humaine, le devenir accompli.

Sans donner une définition bien précise de l'homme, Saint-Exupéry situe le développement de l'individu dans un cadre de valeurs assez précis. Il voit son développement en fonction de son devenir qui constitue le but commun de tous les hommes.

---

[1] Ibid., p. 682.

[2] Un Sens à la Vie, p. 111.

[3] Ibid., p. 181.

CHAPITRE III

L'HOMME ET LE MÉTIER

Selon Saint-Exupéry, le métier est un des meilleurs moyens pour l'homme de réaliser son devenir. Puisqu'il ne croit pas au bonheur dans l'amour de la femme, il propose l'action par le métier comme moyen principal pour l'homme de se réaliser en découvrant et transformant la matière.

Dans la discussion du métier il importe donc de relever d'abord l'impossibilité de l'amour chez Saint-Exupéry, puis de faire valoir la signification du métier dans son oeuvre. Nous discuterons ensuite le problème du choix d'un métier à base de l'hiérarchie des métiers telle que vue par Saint-Exupéry. A la lumière de cette discussion nous essayerons de définir la philosophie de l'action de Saint-Exupéry et de préciser les problèmes rencontrés par celui qui professe une telle philosophie à l'époque contemporaine.

Courrier Sud, le premier roman de Saint-Exupéry, traite de l'échec du bonheur individuel, en l'occurence de l'amour, et de la recherche d'une valeur de remplacement dans l'action, et plus particulièrement dans le métier. Le protagoniste, Jacques Bernis, après l'échec de l'amour, se consacre entièrement au métier. Ce refus de l'amour demeurera constant dans l'oeuvre de Saint-Exupéry. Après une première

expérience décevante Saint-Exupéry renonça à l'amour comme valeur fondamentale. C'est surtout dans Vol de Nuit que l'amour est refusé en faveur du dépassement par l'action. Le chef de ligne Rivière impose une discipline sévère à ses hommes ainsi que le sacrifice de leur bonheur intime. Il exprime ainsi son refus de l'amour féminin: "Aimer, aimer seulement quelle impasse".[1] Il voit une opposition irréconciliable entre le "bonheur" et "l'action", car, dit-il: "ni l'action ni le bonheur individuel n'admettent le partage".[2]

Le problème posé par Rivière est pourtant celui de la justification de l'action. Il est obligé de justifier les vols de nuit dangereux lorque la femme du pilote Fabien vient au bureau pour obtenir des renseignements sur son mari dont l'avion vient de s'écraser dans une tempête nocturne. Le narrateur définit le problème de Rivière ainsi: "Il était parvenu à cette frontière où se pose, non le problème d'une petite détresse particulière mais celui-là même de l'action. En face de Rivière se dressait, non la femme de Fabien, mais un autre sens de la vie".[3] Le dilemme se pose plus clairement encore: "Elle exigeait son bien et elle avait raison. Et lui aussi, Rivière, avait raison".[4] Quelque temps avant d'écrire ces lignes, plus précisément en 1927 dans une lettre à L.-M. Decour, Saint-Exupéry parlait ainsi de son métier: "Je me demande, écrivait-il, ce que je cherche dans tout cela, si

---

[1] Vol de Nuit, p. 121.
[2] Ibid., p. 120.
[3] Ibid., p. 120.
[4] Ibid., p. 120.

la vie la plus intelligente n'est pas d'être heureux".[1] C'est là l'argument qu'il prêtait à la femme de Fabien qui "venait plaider timidement pour ses fleurs, son café servi, sa chair jeune".[2] De même la femme du pilote du courrier d'Europe demandait le sens de tous les soins qu'elle prodiguait à son mari si ce n'était pas pour recevoir en retour l'amour auquel elle croyait avoir droit.

Dans Le Petit Prince, l'image de la femme est dissimulée sous celle de la rose qui représente Consuelo, l'épouse de Saint-Exupéry, et le petit prince c'est notre auteur lui-même qui s'évade de chez lui, le coeur brisé par une rose trop exigeante. Nous n'apprenons pas s'il trouve l'amour qu'il cherchait lorsqu'il retourne à sa planète. Il semble que non, car l'attitude de Saint-Exupéry a peu changé à la fin. Dans Citadelle, la femme est toujours jugée en fonction du devenir de l'homme et est le plus souvent traitée d'obstacle car elle tend à limiter le champ de l'action de l'homme. Le chef craint que l'homme ne s'arrête dans l'amour, il craint "l'égoïsme à deux"[3] comme il craint les "coeurs comblés" qui s'arrêtent dans leur bonheur. Le sage de Citadelle, qui juge tout en vue du devenir, considère les liens de l'homme avec la femme comme un autre moyen de devenir et non comme un but. Il affirme qu'"il n'est possible d'aimer qu'à travers la femme et non la femme".[4] L'amour par lui-même apparaît incompatible avec le devenir car il constitue un obstacle au développement.

---

[1] Saint-Exupéry, Lettre à L.-M. Decour, Fig. Litt., 8 juil., 1950. Cité dans Michel Quesnel, Op.Cit., p.45.

[2] Vol de Nuit, p. 129. [3] Citadelle, p. 646.

[4] Ibid., p. 645.

Le seul homme d'action qui est grandi par l'amour c'est Guillaumet dans Terre des Hommes. Perdu dans une tempête après l'écrasement de son avion dans les Andes, il continue la descente pénible vers la vallée et les hommes à cause du sentiment d'amour et de responsabilité envers sa femme. Il nous semble que Saint-Exupéry n'a pas pu concilier ces deux aspects essentiels de la vie humaine: l'action et le sentiment puisqu'il refuse l'amour dans presque toute son oeuvre.

L'action par le métier est l'unique alternative à l'amour féminin selon Saint-Exupéry. Seule l'action peut assurer le salut de l'homme ainsi que sa permanence. Comme les chefs Inca qui avaient sacrifié des vies individuelles pour construire un temple qui serait la justification de leur civilisation, Rivière parle des contraintes du métier comme nécessaires pour rendre les hommes éternels.[1] Ce besoin de permanence qui motive Rivière est appelé "goût d'éternité"[2] par le chef de Citadelle. Pourtant Saint-Exupéry reconnaît que cette permanence, comme la perfection , constitue un but inaccessible mais, malgré cela, il la compare à l'étoile qui guide la marche de l'homme: "Elle est direction et tendance vers".[3] Ces valeurs abstraites aident à justifier les sacrifices qu'exige le métier mais Rivière attribue au métier une valeur plus pratique encore. Il voit la vie comme un assemblage de "forces en marche" qu'il faut dominer par l'action

---

[1] Vol de Nuit, p. 121.

[2] Terre des Hommes, p. 178.

[3] Citadelle, p. 833.

d'un métier qui seul permet à l'homme de se hausser au-dessus des bêtes en forgeant le monde qu'il habite.

Il ne faut pourtant pas trop simplifier la question car, pour Saint-Exupéry, le métier ne demeure qu'un moyen et non le but de la vie. Dans notre deuxième chapitre, nous avons mentionné que la manifestation la plus profonde de la vie humaine est dans la vie intérieure. R.-M. Albérès dit dans son livre Saint-Exupéry: "Il (Saint-Exupéry) avait trop besoin d'une possession totale de l'humain pour se contenter de celle que donne l'action."[1] Pour celui que se serait fait moine s'il avait eu la foi, l'action du métier à elle seule ne pouvait pas remplir la vie. Selon Saint-Exupéry, le métier de pilote prenait sa plus haute valeur dans les longues méditations que l'avion facilitait. A vrai dire, l'action et la pensée sont tellement liées chez Saint-Exupéry qu'il ne fait pas de distinction entre elles. L'homme doit comprendre les liens qui existent entre les choses à mesure qu'il découvre le monde matériel par l'action du métier. Notre auteur affirme dans les Carnets: "Nous croyons que le monde doit d'abord être pensé".[2] Mais étant donnée la méthode existentielle de Saint-Exupéry, cette pensée ne doit jamais se situer en dehors de l'expérience individuelle. Michel Quesnel exprime bien la place qu'occupe la pensée dans la philosophie d'action de Saint-Exupéry quand il écrit: "sans l'acte, la pensée risque de se parodier en spéculation vaine; sans la pensée, l'action se

---

[1] R.-M. Albérès, Op. Cit., p. 62.

[2] Carnets, p. 76.

dégrade en agitation".[1] Voilà l'équilibre que chercha Saint-Exupéry. L'action n'a pas de sens à moins qu'elle ne soit la recherche consciente d'une vérité à travers la matière que cette action transforme. De même, la pensée doit s'élaborer en fonction des observations individuelles que permet l'action. Dans Citadelle, Saint-Exupéry apporte plus de précision à la définition de la fonction de la pensée. Elle doit s'orienter vers l'édification d'une vie intérieure enrichie. Le sage déclare que "la méditation ne signifie rien à l'étage des pierres. Il faut que soit un temple".[2] Il s'en suit que l'action comme la pensée doit contribuer à la création du monde extérieur et intérieur en réponse à la vocation de l'homme.

En fonction de la vocation, le choix du métier est d'une importance capitale. Nous avons vu dans le premier chapitre que l'homme découvre sa vérité dans l'expérience individuelle et que, par conséquent, la vérité varie d'un individu à l'autre comme le moyen de trouver cette vérité. Dans Terre des Hommes, Saint-Exupéry affirme: "La vérité pour l'un fut de bâtir, elle est pour l'autre d'habiter".[3] Le choix d'une vérité, d'une valeur durable variera selon l'individu car tout le monde ne peut pas être pilote ni tous les sculpteurs produire des chefs-d'oeuvre.

Notre auteur évite de dire ce qu'il faut faire pour choisir un métier ou emploi si on est indécis ou si l'on

---

[1] Michel Quesnel, Op.Cit., p. 55.

[2] Citadelle, p. 959.

[3] Terre des Hommes, p. 169.

n'entend pas d'appel intérieur. Ce qui importe, c'est de tâcher de choisir le métier qui nous exprime le mieux car Saint-Exupéry accorde une valeur créatrice à tous les métiers. Ce qui importe plus encore que le choix du métier, c'est la vérité qu'on s'efforce de découvrir une fois qu'on est engagé dans un métier. Saint-Exupéry affirme que pour le géomètre, par exemple, la vérité est faite des remparts qu'il trace comme elle est verger pour l'oranger.[1] Chacun découvre et explore un aspect particulier de la réalité et, par son travail, il crée sa vérité.

Dans son oeuvre, Saint-Exupéry exalte autant le grand jardinier que le grand pilote et dans les deux cas ne demande que l'excellence du travail, seul critère qui permette de juger de la valeur de l'homme. Tous les métiers ont du mérite car tous offrent l'occasion de surmonter des obstacles; peu importe l'instrument qu'on emploie pour les surmonter: l'avion ou la charrue. Dans Citadelle, Saint-Exupéry affirme que l'importance des métiers ne se mesure pas par leur urgence mais par "leur seule qualité"[2] de création. Quand il met l'astronome et le bûcheron sur un pied d'égalité, il reconnaît que les deux hommes participent à une activité créatrice, chacun à sa façon. Mais le cuisinier, dont la tâche est plus urgente que celle du géomètre, ne prend sa grandeur que dans le fait qu'il rend possible le travail du géomètre. De même, Saint-Exupéry place le laboureur et le bergér sur un pied

---

[1] Ibid., p. 245.

[2] Citadelle, p. 757.

d'égalité avec le sculpteur parce qu'ils sont la condition de sa création en étant sa source d'inspiration.[1]

Quoiqu'il reconnaisse la valeur des autres métiers, Saint-Exupéry parle surtout du métier de pilote qui lui fit découvrir non seulement le monde mais aussi le cosmos. S'il compare son métier à plusieurs autres, nous croyons que c'est moins pour donner l'impression de la supériorité du sien que pour faire monter tous les métiers dans l'estime du public. Nous constatons chez Saint-Exupéry un grand effort pour réhabiliter tous les hommes en anoblissant leur tâche quotidienne. Nous admirons sa générosité et nous considérons cette attitude comme peut-être son attitude fondamentale: la dignité conquise par le travail. Saint-Exupéry rend justice à tous les hommes qui ne peuvent pas aspirer à des accomplissements éclatants mais qui, d'une façon très humble, contribuent à la grande création de l'univers de l'homme. Ce n'est pas seulement au sujet du pilote mais aussi en parlant du jardinier que Saint-Exupéry rend hommage à ceux qui vivent et meurent pour leur travail. Le jardinier de Terre des Hommes mourut d'une "vraie mort d'homme",[2] dit Saint-Exupéry, parce qu'il s'oubliait lui-même tout en continuant à s'inquiéter de son jardin. Saint-Exupéry ajoute: "C'est lui le généreux, le prodigue, le grand seigneur! C'est lui, comme Guillaumet, l'homme courageux, quand il luttait au nom de sa création, contre la mort."[3] Pour le jardinier, la création c'était

---

[1] Ibid., p. 924.

[2] Terre des Hommes, p. 167.

[3] Ibid., p. 167.

le fruit qu'il arrachait à la terre; pour Guillaumet, c'était de survoler en avion un coin nouveau du monde. Pour tous les deux c'était surtout de s'oublier soi-même pour accepter la responsabilté d'une tâche à accomplir. Saint-Exupéry montre de l'admiration pour d'autres tâches qui sont considérées bien humbles. Il voit beaucoup de noblesse, par exemple, dans le travail des vieilles couturières qui façonnent des draps d'église et qui rendent gloire à leur Dieu en créant un simple objet de beauté: "la tige de lin, par le miracle de leurs doigts, se fait prière".[1] Le petit prince, lui, admire la fidélité à la consigne de l'allumeur de réverbère. Il était utile parce qu'il faisait naître "une étoile de plus". Plus important encore, par son travail, il s'occupait d'autre chose que de lui-même. Il travaillait à une cause supérieure qui faisait la dignité de son occupation.

Si le travail est une source de dépassement pour l'homme, il est aussi une source de satisfaction pour lui. Celui qui s'engage dans son métier éprouve la paix et la vraie liberté exupérienne qui est l'acceptation des contraintes que lui impose son travail. "On est tellement libre quand on bèche,"[2] déclare le jardinier de Terre des Hommes; libre parce qu'on s'accomplit en transformant l'univers matériel pour produire des objets qui rendent service aux autres. Le roi Berbère veut que ses sujets comprennent que la seule source de satisfaction est dans le travail qui modifie la matière.

---

[1] Citadelle, p. 904.

[2] Terre des Hommes, p. 167.

Il dit: "Tu ne trouves point la paix si tu ne transformes rien selon toi".[1] Il va plus loin encore car, selon lui, la source même de la vie de l'homme est dans son travail: "Tu ne peux vivre que de cela que tu transformes, et dont un peu chaque jour, puisque tu t'échanges contre, tu meurs".[2] L'échange dont le roi parle, c'est donc, dans le sens le plus large, la domination des éléments hostiles. L'homme tire sa grandeur de la victoire qu'il emporte sur les hommes et sur les éléments. Dans Vol de Nuit, Pellerin se sent supérieur aux autres pilotes de la ligne parce qu'il vient de lutter avec succès contre la tempête. Dans Terre des Hommes, chaque membre de l'équipage sentait "grandir en lui le souverain"[3] par l'exercice d'un métier qui le rendait maître de l'univers, et lui permettait de franchir les saisons en quelques heures de vol.

Les sables, les vents, les eaux et l'air sont les éléments principaux qui forment l'univers matériel de Saint-Exupéry et c'est dans l'univers matériel que l'homme doit exercer ses capacités de connaissance et de création. Cet univers lui apparaît d'abord hostile et peu invitant mais l'action et le métier aident l'homme à connaître le monde matériel, à transformer la matière ou à s'y adapter.

Si c'est dans l'air que notre pilote-écrivain a longtemps médité avant de s'adonner à son oeuvre littéraire, c'est dans le désert qu'il a trouvé le climat le plus

---

[1] Citadelle, p. 900.

[2] Ibid., pp. 915-916.

[3] Terre des Hommes, p. 146.

favorable à la vie intérieure. Jeune pilote, Saint-Exupéry passa trois ans à Cap Juby dans le désert de l'Afrique du Nord et c'est là qu'il approfondit son goût du silence et de la méditation. Ce contact avec le désert,donc avec un des éléments les plus hostiles, lui fit découvrir jusqu'à quel point l'homme pouvait dépendre de l'eau. L'aridité du désert qui limite les activités de l'homme devient ce que Saint-Exupéry appelle "une règle de jeu"[1], une des données de la vie créatrice.

Pour découvrir la nature secrète de l'univers, l'homme doit participer aux activités humaines dont son engagement le rend solidaire. C'est le roi Berbère de Citadelle qui déclare: "j'ai connu l'homme en face de la montagne qu'il avait mission de saisir pelletée par pelletée"[2]. Rien ne peut remplacer les gestes de nos propres mains qui, en saisissant la matière et en la transformant, permettent à notre esprit de comprendre la raison d'être de cette matière et sa place dans le monde. Le roi de Citadelle insiste sur ce point quand il dit que "Rien n'a de sens que pour celui qui participe au monde corps et esprit".[3] Cette remarque révèle le relativisme de Saint-Exupéry qui n'accorde à rien une valeur déterminée d'avance. La matière a pour tous le sens et la valeur qu'ils y découvrent. Il est donc essentiel que chaque individu prenne conscience de sa responsabilité de découvrir et de transformer le monde. Puisque,

---

[1]Ibid., p. 208.

[2]Citadelle, p. 579.

[3]Ibid., p. 771.

dans le contexte exupérien, toute matière fait partie du "noeud de relations" qui unit les choses, l'homme a le devoir de comprendre et respecter non seulement les relations mais leur sens et leur portée.

Si le métier permet à l'homme un contact privilégié avec le monde matériel, il lui permet également de se sentir uni à tous les hommes. Ce lien existe à trois niveaux: d'abord, à l'intérieur d'un métier par la camaraderie puis, entre les métiers qui dépendent l'un de l'autre au sein d'une civilisation fondée sur le travail et la fraternité des hommes.

Pour l'auteur lui-même, rien ne peut remplacer une conversation, un repas, ou un danger partagé avec un compagnon de travail. En compagnie d'un Mermoz ou d'un Guillaumet, des pilotes de ligne dont il fit des héros légendaires, il se sentait doté d'une force fraternelle: "il m'alimente, et je contribue à l'alimenter",[1] dit-il de son compagnon. Le danger commun était comme un état privilégié qui faisait naître la solidarité la plus parfaite et l'entente la plus durable entre eux. Saint-Exupéry affirme dans Terre des Hommes; "On n'achète pas l'amitié d'un Mermoz, d'un compagnon que les épreuves vécues ensemble ont lié à vous pour toujours".[2] En parlant de la "fraternité virile" dans le Temps du mépris, André Malraux prétend que c'est "la seule chose en l'homme qui soit plus grande que l'homme",[3] parce qu'elle lui survit.

---

[1] Pilote de Guerre, p. 355.

[2] Terre des Hommes, p. 158.

[3] André Malraux, Le Temps du mépris, cité dans: Serge Losic, Op. Cit., p. 69.

C'est ce que Saint-Exupéry appelle "l'essentiel" parce que les liens entre les gens du même métier peuvent être très forts et conduire, parfois, au-delà du dévouement et jusqu'au sacrifice. Ce sentiment de fraternité pourtant n'atteint que ceux qui s'engagent ensemble dans une même entreprise, partageant leurs joies comme leurs tristesses, et acceptant la responsabilité de la vie et du bien-être l'un de l'autre.

La fraternité dont parle Saint-Exupéry ne se rencontre pas seulement dans les métiers dangereux comme , par exemple, l'avion à ses débuts. La fraternité n'exige pas non plus la présence des compagnons. On trouve aussi un sentiment fraternel chez les deux vieux jardiniers de Citadelle qui, malgré le temps et la distance qui les séparent, sont toujours pleins d'égards l'un pour l'autre. Après un silence prolongé, un des jardiniers écrit à son ami cette simple phrase: "Ce matin j'ai taillé mes rosiers". Et l'autre de répondre: "Ce matin, moi aussi j'ai taillé mes rosiers".[1] Cette seule phrase souligne leur expérience commune et exprime en même temps, et de la manière la plus simple, la profonde amitié qui les lie.

Si le métier unit les hommes qui le pratiquent , il les unit avec ceux qui exercent d'autres métiers car les uns assurent des services dont les autres ont besoin. On se sent lié à ceux dont on a besoin et, dans la société moderne, on a besoin d'hommes de tous les métiers comme eux ont besoin de nous. La chaîne des métiers de tous les hommes forme

---

[1] Citadelle, pp. 989-991.

l'ensemble des activités de la communauté humaine. Dans Courrier Sud, le pilote est responsable du "courrier précieux" qui apporte "de quoi faire vivre trente mille amants...".[1] Il fait partie de tous les liens que les lettres de son courrier établissent. Comme lui, le pilote de Vol de Nuit se sent fier du poids de responsabilité auprès des humains qu'il sert. C'est l'acceptation du devoir par les pilotes de ce roman qui faisait l'admiration d'André Gide. Dans la préface qu'il rédigea, Gide rendait hommage à Saint-Exupéry qui démontrait "que le bonheur de l'homme n'est pas dans la liberté, mais dans l'acceptation du devoir".[2] Terre des Hommes exalte aussi la responsabilité qui donne à l'homme sa dignité, cette "gravité" qui le lie à la terre et ses habitants. Saint-Exupéry disait de Guillaumet, son meilleur ami que "sa grandeur c'était de se sentir responsable".[3] Il se sentait responsable d'abord de sa femme qu'il devait faire vivre, puis de ses compagnons de travail à qui il enseignait le métier, et enfin à tous les hommes qu'il servait en leur apportant le courrier. Dans Pilote de Guerre, la responsabilité s'étend à l'humanité entière. Saint-Exupéry traite de la nécessité de s'engager chacun à sa façon pour défendre, non seulement les valeurs prisées par ses concitoyens, mais aussi celles qui assurent à l'humanité tout entière le respect de ses droits. Chacun doit lutter contre l'ennemi qui ne reconnaît pas ces droits.

---

[1] Courrier Sud, p. 14.

[2] André Gide, préface à Vol de Nuit, (Paris: Gallimard, 1931), p. 13.

[3] Terre des Hommes, p. 166.

Le simple fermier qui partage son pain avec le soldat contribue donc à sauvegarder l'aliment spirituel de tous les hommes.

Si le métier contribue à modifier le monde dans lequel habite l'homme, il crée aussi les valeurs culturelles de sa civilisation. La culture devient alors l'expression des démarches et des aspirations des hommes à l'intérieur d'une civilisation. "Car, affirme le roi de Citadelle, il n'est point de danse du sédentaire. Mais là où la terre est avare, où la charrue arrache aux pierres, où l'été trop dur sèche les moissons, où l'homme résiste aux barbares, où le barbare écrase le faible, alors naît la danse à cause du sens de chacun des pas."[1] La danse est le symbole de toute la vie et de ce peuple comme sa culture est l'expression la plus parfaite de sa vie. Tous les beaux arts sont non seulement le fruit du développement progressif d'un peuple par son travail, mais aussi l'expression de son développement. Comme la danse exprime les gestes du jardinier ou du bûcheron, le sculpteur, par son oeuvre, immobilise et éternise les activités les plus significatives de son peuple.

Saint-Exupéry, comme tout écrivain de notre temps, connaît bien les dangers de l'importance parfois trop excessive accordée à l'homme de métier, et pourtant il n'a pas connu les pires aspects d'une société de consommation qui, à cause des progrès de la technologie, rabaisse l'homme au profit de la machine. Pourtant, Saint-Exupéry qui a

---

[1] Citadelle, p. 678.

enrégistré huit brevets d'invention, croyait à l'utilité de la science et de la technologie mises au service de l'homme. Notre auteur affirme que l'homme a besoin d'outils pour se nourrir, se loger et coloniser le monde; que ce soit une charrue, une enclume ou un robot.[1] Mais pour Saint-Exupéry, il faut que la machine soit toujours soumise à l'homme qu'elle sert; elle ne doit jamais le remplacer ou diminuer la qualité de son contact avec le monde.

L'instrument dont Saint-Exupéry parle le plus souvent est bien entendu l'avion. Grâce à l'avion qui donne une nouvelle dimension à son corps, le pilote devient un homme ailé capable de lutter contre les éléments et de découvrir la terre qu'il habite. Cependant, si les premiers romans décrivent l'exploitation commerciale de l'avion, Terre des Hommes le considère comme un important "instrument d'analyse".[2] En avion, l'homme a une vue plus dégagée de la terre et il peut mieux voir les contours ainsi que la séparation de la terre et des eaux. De plus, parce qu'il peut franchir les distances plus facilement et plus rapidement en avion, l'homme peut participer plus activement à l'aventure collective de l'homme. Plus important encore, Saint-Exupéry a souvent l'impression de traverser l'espace "interplanétaire" d'où il peut mieux juger sa planète par rapport aux autres. C'est à partir de cette expérience que Saint-Exupéry put formuler les éléments de ce qu'on appelle son "humanisme

---

[1] Terre des Hommes, p. 139.

[2] Ibid., p. 171.

cosmique". L'avion qui, pour ainsi dire, libère l'homme de la gravité terrestre lui fait mieux sentir sa relation avec la terre. C'est alors qu'il découvre que nous habitons une "planète errante", et que l'homme y est menacé de tous côtés. Pour Saint-Exupéry, cette constatation lui révéla l'urgence du problème de trouver des valeurs qui assurent à l'homme et à sa civilisation une plus grande permanence. Ainsi, pour le pilote qui sent l'instabilité de sa planète, l'avion devient une nouvelle maison qui lui permet la contemplation et le rêve qui nourrissent sa vie intérieure.

Même si Saint-Exupéry voit le métier comme un des moyens les plus importants de "devenir", il reconnaît tout de même les dangers que pose le métier surtout dans le monde contemporain. Saint-Exupéry lui-même s'est souvent plaint de la monotonie de son métier qui était pourtant rempli d'aventures. Il connaît les dangers que court l'esprit humain dans l'exercice d'un métier qui n'exige que la répétition de gestes vides de sens. L'artisan ayant été remplacé par la machine, l'homme perd le rôle créateur qu'il avait autrefois. Saint-Exupéry pense surtout aux ouvriers qui sont "pris dans les engrenages de tous les métiers, auxquels sont interdites les joies du pionnier, les joies religieuses, les joies du savant".[1] Ils ne produisent que des objets de commerce sur lesquels les machines seules laissent leur empreinte. Ce qui est plus sérieux encore, c'est que beaucoup d'hommes ne

---

[1] Terre des Hommes, p. 254.

comprennent pas les progrès de la technique qui les aident dans leur production, se laissent écraser par la machine ou emploient la technique pour produire des objets de possession pour "être" au lieu de "devenir". Si l'homme s'arrête dans la possession des biens matériels au lieu de les employer comme moyen de perfectionnement, il fausse son rapport avec le monde et détruit le sens de la matière en lui attribuant de fausses valeurs. Le roi Berbère avertit ses sujets que le sens des biens matériels est dans leur conquête et non dans la provision faite.

Est-ce que Saint-Exupéry a trouvé un remède aux problèmes du métier dans la société contemporaine? Nous devons répondre que non. Pourtant , le nombre de fois qu'il aborde le problème témoigne de sa hantise et des efforts qu'il a faits pour résoudre un des problèmes les plus graves de notre époque. Dans Un Sens à la Vie, Saint-Exupéry s'efforce de poser le problème le plus clairement possible et de suggérer ce dont l'homme "robot" et vide de "toute substance humaine"[1] a besoin dans son travail "ingrat". Ce qu'il faut, c'est de rendre aux hommes "une signification spirituelle, des inquiétudes spirituelles"[2] qui les fassent travailler pour des valeurs spirituelles. Dans Citadelle, Saint-Exupéry explique la nécessité de ces inquiétudes qui empêchent l'homme d'oublier sa qualité humaine. "Car je méprise ceux-là qui s'abrutissent eux-mêmes pour oublier ou qui, se simplifiant,

---

[1] Un Sens à la Vie, p. 224.

[2] Ibid., p. 225.

étouffent,pour vivre en paix, une des aspirations de leur coeur."[1] Cette constatation du roi de Citadelle lui fait chercher une solution à ce problème de"l'abrutissement" de l'homme en imposant à ses sujets une attitude et une conduite qui les forgent malgré eux. Car Saint-Exupéry sait que les hommes ne sont pas maîtres de la technique moderne qui menace de les écraser. A cause de la machine, l'homme a perdu le sens de ses actes. Pour Saint-Exupéry le "problème essentiel"c'est de faire prendre conscience à l'homme de sa destinée individuelle et sociale de sorte que son métier soit toujours exercé en fonction de cette destinée.

Une étude de l'oeuvre de Saint-Exupéry révèle une recherche constante de méthodes de donner au métier une valeur de dépassement. Si Courrier Sud semble justifier le métier pour lui-même, Vol de Nuit décrit Rivière hésitant avant d'exiger de ses employés le sacrifice du bonheur. Il cherche un but supérieur à l'action pour l'action, un but qui est de "former les hommes". A mesure que progresse l'oeuvre, l'action prend une valeur plus profonde et même spirituelle. On serait même justifié de parler d'une mystique de l'action, car dans Terre des Hommes Saint-Exupéry ajoute la notion de responsabilité individuelle et de fraternité et donne ainsi à l'action une portée spirituelle. Dans Pilote de Guerre, l'action prend un sens presque sacré comme elle le fait dans Lettre à un Otage. L'engagement qu'exigent ces deux oeuvres vise à

---

[1]Citadelle, pp.636-637.

assurer la survivance de la communauté spirituelle de l'homme. Dans Citadelle, le roi Berbère propose que ses sujets orientent leur travail vers Dieu qui, pour Saint-Exupéry, représente le concept de permanence et de perfection dans le "devenir" humain. "N'espère rien de l'homme s'il travaille pour sa propre vie et non pour son éternité"[1] déclare le sage. Mais le problème reste sans solution car l'oeuvre ne propose pas de méthodes pour assurer que tous les hommes travaillent pour leur éternité.

---

[1]Ibid., p. 575.

CHAPITRE IV

L'HOMME ET LA SOCIÉTÉ

Puisque Saint-Exupéry a écrit l'essentiel de son oeuvre pendant la deuxième grande guerre, c'est la guerre qui lui a enseigné l'importance de la bonne entente entre les citoyens d'un pays comme entre ceux de tous les pays. Le concept de la solidarité humaine est à la base de toute la pensée politique et sociale de Saint-Exupéry.

Notre auteur se rend compte que c'est le manque de solidarité entre les pays qui cause la guerre. Dans Un Sens à la Vie, il déclare que c'est le conflit des doctrines qui détruit la solidarité fraternelle des nations.[1] Dans tout ce qu'il a écrit pendant la guerre, Saint-Exupéry s'est acharné à lutter pour l'unité internationale. Nous croyons que si Saint-Exupéry parle, selon la formule nietzschéenne, de "l'ennemi bien aimé", c'est surtout pour insister sur la valeur de la lutte dans l'éducation du surhomme, donc dans le sens figuré, et non pour prôner une attitude guerrière parmi les nations de l'Europe.

---

[1] Un Sens à la Vie, p. 159.

Même s'il a lutté contre les guerres en général, Saint-Exupéry s'est engagé comme pilote de reconnaissance en 1939 et comme écrivain, il a peint la guerre comme une expérience destructrice même si elle favorisait une certaine fraternité entre ceux qui y participaient. Si on peut dire que Pilote de Guerre est le premier livre résistant, c'est que Saint-Exupéry a voulu exiger de tous les Français un engagement semblable au sien. Cet appel aux compatriotes est également le message essentiel de sa Lettre aux Français et de sa Lettre à un Otage. Dans Pilote de Guerre pourtant, Saint-Exupéry fait appel aussi aux citoyens de tous les pays démocratiques, pour préserver les valeurs spirituelles de la civilisation occidentale.

Saint-Exupéry reconnaît que l'homme, en tant qu'être social, a besoin de se sentir lié à ses semblables par un amour fraternel. Dans le chapitre précédent, nous avons discuté le lien entre les hommes du même métier qui est le sujet essentiel des deux premiers livres de Saint-Exupéry. A partir de Terre des Hommes, les liens débordent les cadres du métier pour s'étendre à tous les hommes, sans égard même pour leur nationalité ou leur race. Pilote de Guerre que l'on a appelé "bréviaire d'humanisme" fait un pas de plus en fondant la fraternité humaine sur la commune ressemblance de tous les hommes à l'Homme universel. Cependant, quand Saint-Exupéry déclare: "Ma civilisation, héritant de Dieu, a fait les hommes frères en l'Homme",[1] il évite bien de dire que

---

[1] Pilote de Guerre, p. 375.

l'Homme est le Divin Fils. Si Saint-Exupéry accepte certains concepts et utilise les expressions consacrées du christianisme, c'est qu'il a toujours été frappé par la doctrine du "corps mystique" qui unit les hommes et qu'il rebaptise "noeud de relations". Citadelle résume la pensée de Saint-Exupéry en demandant la collaboration de tous dans une tâche commune qui soit l'expression concrète de cette unité spirituelle. Cette collaboration doit exister à l'intérieur de chaque groupement d'hommes, que ce soit la famille, l'équipe, l'armée ou l'empire. Le roi insiste sur la solidarité de ses sujets qui n'ont pas de sens en dehors des liens qui les unissent aux autres. "Ton sens est fait du sens des autres, que tu le veuilles ou non."[1] Qu'il le veuille ou non, chacun est responsable des autres.

Ce qui assure la solidarité humaine est donc la responsabilité. La valeur des actions et des pensées de l'homme dépend des liens de responsabilité qui les inspirent. Le renard dans Le Petit Prince donne peut-être la plus belle définition de cette responsabilité quand il dit: "Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé"[2]. C'est un même sentiment de responsabilité qui fait du Bédouin de Terre des Hommes "le frère bien-aimé"[3] du pilote dont il sauva la vie. Ce bienfaiteur inconnu, en répondant à l'appel de la chair souffrante, fut enrichi de nouveaux liens. Et, dans une démonstration négative, c'est l'absence de liens qui

---

[1] Citadelle, p. 844.

[2] Le Petit Prince, p. 476.

[3] Terre des Hommes, p. 243.

prive le lépreux de Citadelle d'une vraie vie humaine. "S'il avait besoin de tous, nul n'avait besoin de lui."[1] Ainsi le roi de l'empire avertit ses sujets qu'il est plus important de donner que de recevoir: "Plus tu donnes, plus tu grandis,"[2] dit-il en des paroles tout imbues de charité chrétienne.

Saint-Exupéry sait bien que la solidarité humaine exige parfois des sacrifices. Le sacrifice est même la plus haute expression de la responsabilité. Si le sacrifice coûte à l'homme, la récompense qu'il en tire est en mesure du don. La récompense est l'amour, pas l'amour tant décrié dans les premiers romans, mais un autre amour qu'il décrit dans Pilote de Guerre: "Il faut commencer par le sacrifice pour fonder l'amour, dit-il. L'amour, ensuite, peut soliciter d'autres sacrifices, et les employer à toutes les victoires".[3] Car la victoire de l'homme est "fruit de l'amour".[4]

C'est parce que l'amour est le sentiment qui agit avec le plus de force sur l'homme que Saint-Exupéry l'a placé au coeur même de son oeuvre. S'il refuse l'amour exclusif d'un homme pour une femme, c'est qu'il redoute autant les relations éphémères que la possession égoïste. Après un premier échec Saint-Exupéry refusa de chercher la permanence dans l'amour et le mariage. C'est ce refus qui fait l'originalité de l'amour exupérien. En effet, il y a peu d'allusions à l'amour de l'homme pour la femme dans l'oeuvre de

---

[1] Citadelle, p. 591.
[2] Ibid., p. 569.
[3] Pilote de Guerre, p. 382.
[4] Ibid., p. 365.

Saint-Exupéry. Après l'échec de l'amour de la femme dans Courrier Sud, Saint-Exupéry décrit surtout la fraternité que favorise le métier dans Vol de Nuit. Dans Terre des Hommes, la camaraderie est dépassée en faveur de liens qui unissent les hommes de différents métiers. L'amitié qui, chez autrui, est fondée sur une identité d'intérêts, naît ici d'expériences différentes mais partagées. Ce partage enrichit les amis en élargissant le champ de leur expérience. Pour Saint-Exupéry, "Aimer, ce n'est point nous regarder l'un l'autre, mais regarder ensemble dans la même direction".[1] Citadelle précise davantage cette définition de l'amour devenu enfin la collaboration à une tâche commune utile aux autres.[2] C'est là aussi le message essentiel de Terre des Hommes. L'amour ainsi conçu est positif et actif car il exige une recherche constante, une participation active au monde. De même dans Le Petit Prince Saint-Exupéry enseigne que l'amour est nécessaire parce qu'il donne un sens à tous nos rapports avec les hommes et les choses. Quand le renard déclare au petit prince: "On ne voit bien qu'avec le coeur",[3] et que "l'essentiel est invisible aux yeux"[4] il veut dire que le coeur comprend mieux que l'intelligence les aspirations universelles de l'homme. Quand le petit prince demande au renard ce que c'est qu'"apprivoiser", ce dernier répond que c'est "créer des liens".[5] Les liens établis par l'amitié ou l'amour ainsi conçu permettent une participation intense

---

[1] Terre des Hommes, p. 252. [2] Citadelle, p. 648.

[3] Le Petit Prince, p. 474. [4] Ibid., p. 474.

[5] Ibid., p. 469.

à la vie intérieure des autres. Le roi de Citadelle déclare: "Tu ne dois point rencontrer l'homme dans sa surface mais au septième étage de son âme et de son coeur et de son esprit".[1] Sans cela, les gestes ou "rites" de la rencontre ne sont que des formalités vides de sens.

L'amour prend toute sa signification dans le fait qu'il donne une qualité spéciale à l'être aimé ou "apprivoisé" qui devient par ce fait même, "unique au monde".[2] Pierre-Henri Simon explique cette attitude de Saint-Exupéry en disant que "Nous n'aimons pas un être parce qu'il est unique au monde, mais il devient unique au monde parce que nous l'aimons".[3] C'est là l'idée principale de Saint-Exupéry, et l'essence du précieux message que le petit prince confie au pilote. Dans Citadelle , Saint-Exupéry reprend la même idée en affirmant que c'est l'amour qui donne à la vie sa qualité humaine. Le roi déclare que "L'homme seul qui a aimé peut mourir en homme".[4]

L'amour exupérien n'est pas un sentiment qui lie deux êtres qu'il enferme en une passion exclusive. Dans Pilote de Guerre, Saint-Exupéry parle des possibilités illimités de l'amour. "Et ce n'est pas aux seuls camarades que je me découvre lié. C'est,à travers eux, à tout mon pays. L'amour, une fois qu'il germe, pousse des racines qui n'en finissent plus de croître."[5] Dans Citadelle, Saint-Exupéry ajoute une

---

[1] Citadelle, p. 604. [2] Le Petit Prince, pp.472-474.

[3] Pierre-Henri Simon, Op. Cit., p. 64.

[4] Citadelle, p. 755. [5] Pilote de Guerre, p. 362.

nouvelle dimension à l'amour en disant: "L'amour de Dieu vous augmente l'amour de l'empire. L'amour de l'empire celui du domaine. Celui du domaine l'amour de l'épouse. Et l'amour de l'épouse l'amour du simple plateau d'argent qui est du thé auprès d'elle après l'amour."[1] L'amour s'associe à toutes les activités humaines et leur donne un sens.

Pour Saint-Exupéry, l'amour ou l'amitié repose sur trois vertus: la patience, la tolérance et la charité et de ces trois vertus, la tolérance est la plus importante. C'est elle qui fait comprendre l'autre avant de le juger car, selon Saint-Exupéry, le véritable ami est "d'abord celui qui ne juge point".[2] Même il préfère la tolérence à la logique inflexible. Pareillement Saint-Exupéry n'envisage pas la charité comme un don qui sera récompensé mais plutôt comme "le sacrifice consenti à l'Homme, afin d'établir son règne".[3] Malheureusement tous les hommes ne sont pas à la hauteur ou, comme dit le renard dans Le Petit Prince: "Tout le monde n'a pas eu un ami."[4]

Le renard enseigne une autre leçon relativement à l'amour quand il insiste sur l'importance du cérémonial et des rites dans l'amour. Ces rites font de l'amour une fête et le consacrent. Dans Citadelle, le roi, s'adressant à ses sujets, déclare: "Certes, les fêtes te font refaire la création de ton village ou de la religion car elles sont

---

[1] Citadelle, p. 792. [2] Ibid., p. 653.

[3] Pilote de Guerre, p. 383. [4] Le Petit Prince, p. 422.

souvenirs d'étapes et d'efforts et de sacrifices."[1] Il en est ainsi des beaux-arts qui embellissent les fêtes. Et, tout comme la danse, la musique et les monuments, par exemple, font partie de la civilisation dont ils sont la plus haute expression. Le cérémonial de l'amour fait revivre aux amants tous les moments de leur amour.

Saint-Exupéry reconnaît que l'homme ne peut pas trouver seul les vertus qui lui permettent de se dépasser. "Sans concepts de grandeur, où les chercher?"[2], demande-t-il. C'est la civilisation qui propose à l'individu les modèles à imiter. Le seul trésor que la vieille paysanne de Terre des Hommes transmet à ses trois fils, c'est son mode de vie. "Elle avait à ses fils enseigné un langage, elle leur avait confié le bagage si lentement accumulé au cours des siècles, le patrimoine spirituel qu'elle avait elle-même reçu en dépôt, ce petit lot de traditions, de concepts, de mythes qui constitue toute la différence qui sépare Newton ou Shakespeare de la brute des cavernes."[3] C'est parce qu'il transmet ses connaissances de génération en génération que l'homme peut réaliser des progrès techniques, et c'est parce que ses fils héritent de ses usages que sa civilisation demeure. Pourtant on ne reçoit pas ces valeurs en héritage comme un don d'argent. Sans notre participation active à la vie de la collectivité, notre héritage perd toute sa valeur. Le roi de Citadelle dit que chacun des citoyens doit contribuer au progrès de tous

---

[1] Citadelle, p. 852.

[2] Carnets, p. 53.

[3] Terre des Hommes, p. 258.

pour qu'il se fonde en fondant l'empire et inversement, s'il s'abstient, il disparaîtra, et l'empire avec lui.

Si Saint-Exupéry ne s'est pas beaucoup mêlé à la vie politique, c'est surtout parce qu'il y voyait des querelles partisanes qui détournaient les hommes politiques de leur vrai rôle qui était le service de l'état. Pour notre auteur les idéologies politiques sont dangereuses car, si chacune détient un peu de vérité, nulle ne peut établir un système qui réponde aux désirs de tous.

Saint-Exupéry s'est intéressé davantage aux problèmes d'ordre social et, à partir de 1936, il a entrepris une série de voyages qui ont donné lieu aux reportages publiés dans Paris-Soir. C'est en Russie qu'il remarquait le système économique qui juge l'individu en fonction de la production et de la consommation. A la suite de son séjour dans l'Allemagne d'Hitler, Saint-Exupéry déplorait cette forme de totalitarisme qui enlevait à l'individu toute initiative comme toute valeur. C'est ensuite dans l'Espagne dévastée par la guerre civile que notre auteur a vu de près l'anarchie. Il s'est rendu enfin aux Etats-Unis en 1938, où il a vu à l'oeuvre le système démocratique et un vaste progrès technique.

A la suite de ces voyages et à cause de ce qu'il a observé, Saint-Exupéry a refusé de participer aux disputes entre des idéologies politiques différentes qui, selon lui, méprisent toutes l'homme. "A quoi bon discuter les

idéologies", demande-t-il? Si toutes se démontrent, toutes aussi s'opposent, et de telles discussions font désespérer du salut de l'homme."[1] C'est alors que, refusant les systèmes en "isme", notre auteur offre une alternative par le retour au mythe du "bon tyran" qu'il fait revivre en la personne du roi Berbère de Citadelle.

Saint-Exupéry ne veut pas laisser le pouvoir politique entre les mains d'un parti politique dirigé par un groupe qui sert ses propres intérêts et sacrifie ceux des citoyens. Il ne veut pas non plus laisser le pouvoir aux masses qui ne sauraient que faire de ce pouvoir. Il choisit donc de confier le pouvoir à un sage qui détient des pouvoirs exclusifs et gouverne son empire en imposant à ses sujets des valeurs qui font d'eux les meilleurs serviteurs de l'empire en faisant d'eux les meilleurs hommes. Le roi Berbère définit ainsi son rôle: "Je suis le chef. Je suis le maître. Je suis le responsable".[2] Ce chef éclairé ne détient pas son pouvoir de lui-même mais de l'empire qu'il est responsable de bâtir.

Etant responsable de l'ordre dans l'empire, le chef exige que chacun le respecte comme chef; non par vanité, mais plutôt par humilité dans sa position de serviteur et protecteur du peuple et du territoire de l'empire. Le chef est juge des valeurs comme des hommes. Il crée ses citoyens en les arrachant à l'activité individuelle, à l'amour même, pour les faire participer à la construction et à la défense de l'empire.

---

[1] Ibid., p. 254.

[2] Citadelle, p. 523.

Dans son rôle de meneur d'hommes, le roi se charge de l'administration de la justice. Saint-Exupéry refuse de définir l'ordre en termes politiques. Il rejette toute conception de l'ordre en dehors de la discipline intérieure de l'homme qui favorise la transformation de l'individu en l'Homme idéal. Le chef qui impose l'ordre veut que son sujet accepte ses arrêtés par amour de l'empire de sorte que, connaissant la raison d'être de cet ordre, il puisse l'accepter. Le roi déclare: "Pour créer l'ordre, je crée un visage à aimer".[1] C'est ainsi que le roi fonde les lois et les institutions qui forment la chaîne de contraintes extérieures assurant le développement continu de l'individu et du peuple. C'est seulement quand l'ordre devient une responsabilité individuelle inséparable de l'existence même de l'individu, que la liberté individuelle peut devenir une réalité positive. C'est ainsi que le roi, comme source de toute discipline, propose des valeurs spirituelles à son peuple.

Pour Saint-Exupéry donc, la liberté n'existe pas sans contrainte. C'est par son choix de contrainte que l'individu exprime sa liberté. Le roi de Citadelle déclare que " la liberté n'est point licence, ainsi que l'ordre n'est point l'absence de liberté".[2] Les lois sur lesquelles reposent les institutions sociales sont étroitement liées à l'ordre auquel l'individu s'est plié.

La position relativiste de Saint-Exupéry apparaît encore

---

[1] Ibid., p. 665.

[2] Ibid., p. 619.

une fois dans les recommendations que le roi de Citadelle apporte dans le domaine de la justice. Il déclare qu"il n'est point une justice mais un nombre infini"[1], c'est à dire une justice pour chaque individu. Ainsi le roi Berbère se montre très sévère pour un coupable et très clément pour l'autre. C'est qu'il établit son jugement non pas selon l'acte lui-même, mais selon le mobile de l'acte. Par exemple, il punit le jongleur par une mort des plus odieuses, l'écartèlement, parce que le jongleur compromettait la sécurité de l'empire. Mais il refuse de condamner celui qui a tué "par amour des siens, car, dit-il, on ne joue sa vie que par amour"[2]. Le jongleur a été mis à mort parce qu'il empoisonnait l'empire, l'assassin a été épargné parce qu'il avait montré du courage en défendant ce qu'il aimait, acte qui faisait preuve de sa fidélité à l'empire.

Saint-Exupéry se rend compte que l'empire recèle des ennemis comme le jongleur, des parasites qui ne contribuent rien, des "sédentaires" qui l'affaiblissent. Notre auteur avertit contre ceux qui divisent l'empire, ceux qui détruisent l'ordre social. Saint-Exupéry emploie souvent l'image de la sentinelle pour représenter ceux qui sont responsables de défendre non seulement les frontières du pays mais aussi les valeurs à l'intérieur de ces frontières. C'est dans ce contexte que son expression "la sentinelle endormie" prend une signification très profonde.

---

[1] Ibid., p. 760.

[2] Ibid., p. 630.

Les difficultés dans le pays ne sont pas causées uniquement par les défauts des citoyens mais surtout par ceux de la société. R. Martin du Gard avait adopté cette même attitude quand il a fait dire à Jacques Thibault: "Nous n'avons pas le droit de douter de l'homme. Ses tares, je les vois bien! Mais je veux croire, qu'elles sont en grande partie, la conséquence de la société actuelle".[1] De plus, Saint-Exupéry reconnaît, comme R. Martin du Gard, que la société détruit souvent l'homme sans qu'il y ait de tort chez l'un ni chez l'autre. Un des cas les plus frappants dans tout l'oeuvre de Saint-Exupéry est celui des ouvriers polonais que notre auteur avait rencontrés dans un train. Ces malheureux n'avaient pu prendre racine nulle part mais avaient dû suivre le courant économique pour tâcher de survivre. Ils étaient ainsi "balottés d'un bout de l'Europe à l'autre", ne pouvant même apporter avec eux aucun article de ménage qu'ils avaient gagné avec tant de peine. Ces hommes abrutis par leur expérience inhumaine étaient devenus des "paquets de glaise". Parmi eux pourtant, Saint-Exupéry remarqua un enfant à "l'adorable visage" qui révélait une "belle promesse de vie".[2] Notre auteur, reconnaissant les conditions dans lesquelles cet enfant allait grandir, le voyait déjà comme un "Mozart condamné" fils de parents qu'il appelait des "Mozart assassinés". Des difficultés financières avaient étouffé en eux l'homme qui aurait pu naître.

---

[1] R. Martin du Gard, Les Thibault, cité dans: René Delange, Op.Cit., p. 25

[2] Terre des Hommes, pp. 259-260.

Saint-Exupéry croit que la société moderne étouffe l'individu et fait de lui un prisonnier du système. Quelque temps avant sa mort, Saint-Exupéry se prononçait en des termes très violents contre les conditions de vie qui tuent l'esprit. Dans une lettre inédite au Général Chambe il déclarait: "Je suis triste pour ma génération qui est vide de toute substance humaine".[1] C'est la guerre en particulier qui détruit la vie intérieure, dit-il, et dans Un Sens à la Vie, notre auteur déclare qu'une des plus grandes difficultés de la société moderne, c'est qu'on ne tient plus à des valeurs solides, qu'on n'est fidèle à rien. Ainsi, tout est interchangeable comme les frigidaires, "et la maison aussi si elle n'est qu'un assemblage. Et la femme. Et la religion. Et le parti".[2] C'est ce manque de fidélité à des valeurs stables qui transforme le monde en un "désert de l'homme".[3] Ainsi donc c'est surtout au matérialisme que Saint-Exupéry s'attaque et cette attitude qui fait que tout est objet de consommation. Voilà pourquoi, dit Saint-Exupéry : "il est deux cent millions d'hommes, en Europe, qui n'ont point de sens et qui voudraient naître".[4]

L'amertume des derniers écrits de Saint-Exupéry nous laisse soupçonner que notre auteur avait perdu l'espoir de retrouver le monde où l'homme pourrait vivre en homme, c'est à dire, par un travail personnel et créateur donner un sens à sa vie. C'est ce sentiment de désespoir qui lui faisait

---

[1] Un Sens à la Vie, p. 224. [2] Ibid., p. 228.
[3] Ibid., p. 228. [4] Terre des Hommes, p. 254.

écrire à sa mère: "Ça m'est bien égal d'être tué en guerre. De ce que j'ai aimé, que restera-t-il?"[1] Son rêve d'établir un ordre social fondé sur le respect de l'homme et le règne de l'esprit ne devait jamais se réaliser en dehors des pages de Citadelle, où un souverain éclairé administre avec sévérité mais avec bonté une justice arbitraire et où le peuple docile accepte de se sacrifier pour le bien-être de l'Empire.

---

[1] Lettre à sa Mère, p. 26.

CONCLUSION

Au cours de ce travail nous avons discuté les idées de Saint-Exupéry à l'égard de la vie individuelle et collective de l'homme ainsi que les directives qu'il propose à la société de son époque. Il nous apparaît essentiel, à la fin de cette étude, de porter un jugement général sur ces idées et de dire quelle influence elles ont eue.

Nous croyons que la grande générosité et sensibilité de Saint-Exupéry l'ont poussé à chercher pour lui-même et pour son temps un mode de vie meilleur. Saint-Exupéry, cet enfant qui n'a jamais grandi, a toujours cherché à hâter l'avènement de l'homme qui créerait une société juste. C'est cette demeure idéale qui explique l'emploi si fréquent des mots "maison" et "cathédrale" dans l'oeuvre. C'est l'idéalisme inguérissable de Saint-Exupéry qui faisait dire à Pierre de Boisdeffre que Saint-Exupéry était le Jean-Jacques Rousseau du vingtième siècle,[1] quoique Saint-Exupéry n'ait jamais voulu que l'homme se retire de la société.

En cherchant une demeure idéale pour l'homme, Saint-Exupéry a aussi cherché un type d'homme idéal sur lequel

---

[1]René Tavernier, Saint-Exupéry en procès. (Paris: Editions Pierre Belfont, 1967), p. 178.

pouvait se modeler l'individu. Serge Losic emprunte la formule proustienne pour décrire cette quête comme une "recherche de l'homme perdu".[1] C'est l'espoir de retrouver cet "homme perdu" qui a orienté Saint-Exupéry dans son métier de pilote et d'écrivain. Etranger à son temps, c'est par la seule force de sa volonté qu'il a forgé de nouveaux liens entre les hommes. Mais là où l'action personnelle et littéraire avait réussi, l'action sociale et politique de Saint-Exupéry a été nulle.

Saint-Exupéry nous apparaît donc comme un écrivain des plus honnêtes car il n'affirme jamais rien sans l'avoir d'abord prouvé et éprouvé lui-même. Ce que nous trouvons d'admirable chez lui, c'est qu'il est parti de zéro pour ainsi dire, et que ses vérités sont le fruit de la pensée et de l'action personnelle. En effet il est peu de penseurs qui soient à la fois penseurs et hommes d'action. Quand Saint-Exupéry affirme dans une des Lettres à sa Mère qu'il faut "apprendre à ne plus raisonner"[2], c'est qu'il veut dire que la vérité se découvre au contact avec la réalité individuelle et non dans les raisonnements. Si nous trouvons souvent des contradictions dans l'oeuvre, c'est que Saint-Exupéry a refusé d'établir un système logique mais arbitraire qui déforme les données de son expérience. Pour lui, la vie ne peut être soumise aux lois de la raison.

Il semble que l'oeuvre de Saint-Exupéry n'eut pas d'influence sur son temps ou le nôtre. Michel Quesnel explique

---

[1] Serge Losic, Op. Cit., p. 155.

[2] Lettres à sa Mère, p. 108.

l'échec de Saint-Exupéry par son refus d'accepter la réalité, par sa recherche de l'impossible. IL affirme que Saint-Exupéry s'engagea dans une "direction barrée d'avance".[1] Quoique son intention soit admirable, les solutions que Saint-Exupéry propose aux problèmes de l'homme moderne sont d'une application difficile sinon impossible. Il apparaît donc que l'attitude ultime que Saint-Exupéry conseille à l'individu est celle du petit prince qui s'évade de notre planète et retourne là d'où il est venu: au monde magique de l'enfance.

Si Sartre place Saint-Exupéry parmi les premiers existentialistes français, Saint-Exupéry n'a jamais influencé la pensée officielle de cette école. La seule influence que Saint-Exupéry semble exercer aujourd'hui, c'est sur les jeunes qu'il inspire de son idéal généreux et qu'il encourage à s'engager au service de l'humanité. Ce qu'ils apprécient sans doute chez Saint-Exupéry c'est qu'il parle de ses expériences en termes concrets et imagés au lieu d'utiliser la froide terminologie des philosophes. Aujourd'hui les jeunes se méfient des systèmes et, comme Saint-Exupéry, veulent témoigner physiquement de leur adhésion à une certaine philosophie de la vie.

Tout l'oeuvre de Saint-Exupéry s'inspire de la pensée et de la vie de son auteur. Courrier Sud révèle un Saint-Exupéry jeune qui cherche un sens à la vie dans l'action et le métier. Vol de Nuit envisage que la fidélité et le devoir sont la source de toute grandeur. Terre des Hommes , qui

---

[1]Michel Quesnel, Op.Cit., p. 155.

chante l'épopée des amis héroïques, est aussi une prise de conscience, car c'est ici que Saint-Exupéry parle pour la première fois de l'exaltation ressentie au contact des autres humains. Par son engagement personnel, le Saint-Exupéry de Pilote de Guerre cherche à sauvegarder les valeurs spirituelles d'une civilisation menacée mais, dans Le Petit Prince, il semble dire que le salut dépend de l'individu car l'évasion comme l'amour sont au coeur du livre. Enfin Citadelle marque l'étape finale de l'évolution de la pensée de Saint-Exupéry. Dans cette quête de l'essentiel, Saint-Exupéry semble désespérer de l'avènement d'une race d'hommes éclairés et confie le sort des générations à venir à un roi-philosophe qui exercera un pouvoir presque absolu sur ses sujets.

Si devant la terrible réalité de la guerre Saint-Exupéry admet l'impossibilité de rien changer à l'homme, nous admirons quand même l'esprit intrépide qui avait voulu réunir l'action et la pensée dans le but d'anoblir l'homme et sa société.

BIBLIOGRAPHIE

Oeuvres de Saint-Exupéry

Carnets, Paris: Gallimard, 1953.

Lettres à sa Mère. Paris: Gallimard, 1961.

Lettres de Jeunesse. Paris: Gallimard, 1953.

Un Sens à la Vie. Paris: Gallimard, 1956.

Oeuvres. Pléiade. Paris: Gallimard, 1961.

Citadelle. pp. 501-993.

Courrier Sud. pp. 1-77.

Le Petit Prince. pp. 411-497.

Pilote de Guerre. pp. 265-385.

Terre des Hommes. pp. 139-261.

Vol de Nuit. pp. 81-136.

Lettre à un Otage. pp. 389-405.

Livres consultés

ALBÉRÈS, R.-M. Saint-Exupéry. Paris: Editions Albin Michel, 1961.

ANCY, Jacqueline. Saint-Exupéry, l'homme et son oeuvre. Paris: Didier, 1965.

ANET, Daniel. Antoine de Saint-Exupéry, Poète, Romancier, Moraliste. Paris: Corrêa, 1946.

BORGAL, Clément. Saint-Exupéry, Mystique sans la foi. Paris: Editions du Centurion, 1964.

CHEVRIER, Pierre. Saint-Exupéry. Paris: Gallimard, 1959.

CRANE, Helen Elizabeth. L'Humanisme dans l'oeuvre de Saint-Exupéry. Evanston: The Principia Press of Illinois, 1957.

CRISENOY, Maria de. Antoine de Saint-Exupéry, Poète et Aviateur. Paris: Spès, 1948.

DELANGE, René. La Vie de Saint-Exupéry. Paris: Seuil, 1948.

DEVAUX, André. Saint-Exupéry. Bruges: Desclée de Brouwer, 1965.

ESTANG, Luc. Saint-Exupéry par lui-même. Paris: Seuil, 1963.

IBERT, Jean Claude. Saint-Exupéry. Paris: Editions Universitaires, 1960.

KESSEL, P. La Vie de Saint-Exupéry. Paris: Gallimard, 1954.

LE HIR, Yves. Fantaisie et Mystique dans Le Petit Prince de Saint-Exupéry. Paris: Nizet, 1954.

LOZIC, Serge. L'Idéal humain de Saint-Exupéry. Paris: Nizet, 1965.

MAJOR, Jean-Louis. Saint-Exupéry, l'Ecriture et la Pensée. Ottawa: Editions de l'Université d'Ottawa, 1968.

MIGEO, Marcel. Saint-Exupéry. Paris: Flammarion, 1968.

NIETZSCHE, Fréderic. Ainsi parlait Zarathoustra. Paris: Gallimard, 1947.

PAGÉ, Pierre. Saint-Exupéry et le monde de l'Enfance. Montréal: Fides, 1963.

PASCAL, B. Oeuvres complètes. Paris: Edition de la Pléiade, Gallimard, 1954.

PÉLISSIER, Georges. Les cinq visages de Saint-Exupéry. Paris: Flammarion, 1951.

QUESNEL, Michel. Saint-Exupéry ou la Vérité de la Poésie. Paris: Librairie Plon, 1965.

ROY, Jules. Passion et Mort de Saint-Exupéry. Paris: René Julliard, 1964.

RUMBLE, Richard, et STEWART, Margarel. Saint-Exupéry tel quel. Paris: Del Duca, 1960.

SERTILLANGES, Antonin. Les Sources de la Croyance en Dieu. Paris: Perrin, 1905.

SIMON, Pierre-Henri. L'Homme en Procès. Paris: Payot, 1964.

SMETANA, Josette. La Philosophie de l'Action chez Hemingway et Saint-Exupéry. Paris: La Marjolaine, 1965.

TAVERNIER, René. Saint-Exupéry en Procès. Paris: Editions Pierre Belfort, 1967.

WERTH, Léon. La Vie de Saint-Exupéry. Paris: Seuil, 1948.

ZELLER, Renée. La Grande Quête d'Antoine de Saint-Exupéry. Paris: Editions Alsatia, 1961.